

















LE CHANSONNIER

DE

LA MONTAGNE.

H Y M N E

*Chanté à l'inauguration du temple de la
Raison , dans la ci - devant métropole
de Paris , le décadi 20 brumaire , 2e. an-
née de la république une et indivisible.*

Paroles de M. J. CHENIER , député à la
Convention nationale ; musique de GOSSEC.

DESCENDS, ô Liberté, fille de la Nature;
Le peuple a reconquis son pouvoir immortel :
Sur les pompeux débris de l'antique im-
posture ,
Ses mains relèvent ton autel.

Venez , vainqueurs des rois , l'Europe
vous contemple ;
Venez , sur les faux dieux étendez vos succès ;

Toi , sainte Liberté , viens habiter ce
temple ;
Sois la déesse des Français.

Ton aspect réjouit le mont le plus sauvage,
Au milieu des rochers enfante les moissons :
Embelli par tes mains , le plus affreux rivage
Vit environné de glaçons.

Tu doubles les plaisirs, les vertus, le génie ;
L'homme est toujours vainqueur sous tes
saints étendards :
Avant de te connoître , il ignore la vie,
Il est créé par tes regards.

Au peuple souverain tous les rois font la
guerre ;
Qu'à tes pieds , ô déesse, ils tombent dé-
sormais :
Bientôt sur le cercueil des tyrans de la terre
Les peuples vont jurer la paix.

Guerriers libérateurs, race puissante et brave,
Armés d'un glaive humain sanctifiez l'effroi
Terrassé par vos coups, que le dernier esclave
Suive au tombeau le dernier roi.

H Y M N E

*Pour la fête funèbre de MARAT et
LEPELLETIER, célébrée par les em-
ployés au bureau de la liquidation.*

Même air.

S'IL est vrai que de nous quelque chose
survive,

Lorsque dans le tombeau nous sommes
descendus,

Prêtez à nos accens une oreille attentive,
O vous que nous avons perdus !

Si nous avons brisé, dans notre juste rage,
Le culte flétrissant des prêtres et des rois,
Vous combattiez pour nous ; votre mâle
courage

Nous fit reconquérir nos droits.

De la plus juste cause apôtres intrépides,
Vous n'avez point pâli sous le fer des
tyrans ;

De vos cendres est née une race d'Alcides,
Qui va détruire les Titans.

Couple auguste et chéri, graces vous
soient rendues :

Soit que du doux Léthé vous habitiez les
bords,

Soit que vous habitiez l'or fluide des nues,
Soyez témoins de nos transports.

Ce n'est point par des pleurs vains et pu-
sillanimes

Que nous apaiserons vos mânes en cour-
roux ;

Il faut que des tyrans, devenus vos vic-
times,

Le dernier tombe sous nos coups.

Libre alors, et le front couronné del'olive,

Le Français déposant le fer ensanglanté,

Ne fera retentir sur cette heureuse rive

Que les chants de l'humanité.

Par le C. MERCIER, employé à
la liquidation.

LA MONTAGNE.

AIR : *De la croisée.*

ON a mille goûts différens ,
On fait mille choix dans ce monde :
L'un veut toujours courir les champs ,
Et l'autre voyager sur l'onde :
L'un de la ville aime le bruit ,
L'autre la paix de la campagne ;
Tel court la plaine et tel la fuit :
Moi , j'aime la *Montagne*.

Dans un marais toujours fangeux ,
De noires vapeurs empoisonnent ;
Mille reptiles venimeux ,
Insectes piquans , y foisonnent :
Un atmosphère épais , obscur ,
Souvent y cache la campagne ;
Mais pour la vue et pour l'air pur ,
Il n'est que la *Montagne*.

Qui de ce bienfaisant ruisseau
Peut arrêter le cours rapide ?
Qui peut corrompre ainsi son eau ,
Si ce n'est ce marais fétide ?

Il le change en borbier fatal
 Pour l'habitant de la campagne ;
 Son onde étoit comme un cirstal,
 Sortant de la *Montagne*.

Dans une plaine on craint souvent
 La pluie, ou la grêle, ou l'orage ;
 Dans la plaine règne le vent,
 Et crève toujours le nuage.
 Ce tonnerre qui fait trembler
 Quand l'éclair brillant l'accompagne,
 Sous tes pieds vois-le se former
 Du haut de la *Montagne*.

La vertu nous place très-haut ;
 Le vice abaisse, il humilie.
 On rampe quand on est un sot ;
 On s'élève avec du génie.
 Au Parnasse un auteur gravit,
 S'il veut la gloire pour compagne :
 Le dieu du goût et de l'esprit
 Siége sur la *Montagne*.

Quand Dieu fit entendre sa voix
 A l'Hébreu rebelle et volage ,
 Quand l'Eternel donna des loix
 Qui devoient le rendre plus sage ,

(7)

Pour prononcer de tels arrêts
Il ne s'est pas mis en campagne;
Mais il a dicté ses décrets
Du haut de la *Montagne*.

Par le Cit. C. GASSICOURT.

CHANSON PATRIOTIQUE.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

LIBERTÉ, qui nous enflamme,
Divinité des Français !...
Ton saint temple est dans nos ames ;
Il ne croulera jamais.
Effrayés par le courage
Que tu sais nous inspirer,
Les tyrans, bouffis de rage,
Y viendront tous expirer.

(*À la Montagne et aux sociétés populaires.*)

Vigilantes sentinelles,
Mères de la liberté,
Vous deviendrez éternelles,
En gardant votre unité ;
De la Newa jusqu'au Tibre
Renversez les préjugés ;

C'est lorsque le peuple est libre
Que tous les rois sont jugés.

Toi , brigand de la Vendée ,
Qu'un prêtre mène aux combats ,
Ta dernière heure est sonnée ,
La France a levé son bras.
Le feu vengeur étincelle
Sur la trace de tes pas ;
Ton sang à grands flots ruisselle ,
L'airain vomit ton trépas.

Soldats, foncez sur ces prêtres
La bayonnette à la main :
Point de quartier pour ces traîtres ,
Bourreaux-nés du genre humain.
Que leur croix , ce signe antique
De leur superstition ,
Soit le manche d'une pique ,
Ou serve d'écouvillon.

AIR : Que ne suis-je la fougère.

Vous , innocentes victimes ,
Qu'égarent des imposteurs ,
Qui , sans partager leurs crimes ,
Prenez part à leurs fureurs ;

(9)

De vos maux quelle est la source ?

Vos *orémus* , vos répons :

Changez-les donc en gargousse

Pour en charger nos canons.

Faut-il qu'au bruit de ta cloche

Je me rende à leurs leçons ?

Pour éviter tout reproche

J'en veux fondre des canons.

Ce signal du fanatisme

Ne peut plus sonner pour moi ;

Qu'il serve au patriotisme

Pour tuer le dernier roi.

Par le C. COURET.

CANTIQUE

*Sur la translation des apôtres de Worms
et de Lorette à Paris.*

AIR : *De S. Roch.*

ON dit qu'à Worms nous avons fait des
nôtres ,

Et qu'en riant nous nous sommes vengés.

Dans un vieux temple étoient les vieux
apôtres ,

(10)

D'argent massif côte à côte rangés :
Monsieur C.....

Après matines,
Tambour battant , les a déménagés.

AIR : Pierrot revenant du moulin.

Saint Pierre, épouvanté du train ,
Mit d'abord le sabre à la main ,
Un grenadier lui dit : C'est bien ;
Arrêtez vous donc , finissez donc , ren-
gainez ça ;
Jamais la peur ne nous chiffonnera.

AIR : De Joconde.

Saint Paul de citoyen romain
Voulut vanter ses titres ;
Mais un gendarme plus malin
Lui dit , cassant les vitres :
S'il vous en coûte , mon ami ,
De quitter ces chapitres ,
Aux Romains , par l'abbé Mauri ,
Adressez vos épîtres.

*AIR : Mes bons amis , pourriez-vous
m'enseigner ?*

Le grand Mathieu crioit au grand Mathias :
Ces gens-là n'ont aucun principe ;

(II)

Un dragon las de leur galimathias ,
Après avoir fumé sa pipe ,
Sur son cheval brutal ,
Les mit tant bien que mal ,
Et puis prenant la bande en grippe ,
Lia Jude et Simon de front ,
Et Barthélemi l'endormi ,
Avec l'éveillé Saint Philippe .

AIR : *Pauvre Jacques.*

Frère Jacques , vous qui ne faisiez qu'un
Dans le fond d'une même chasse ,
Il vous fallut subir le sort commun ;
Un chasseur vous donna la chasse.
L'un de vous deux plusieurs fois en majeur
Fit entendre sa voix plaintive ,
L'autre à son tour reprenoit en mineur ;
Mais malgré cette tentative ,
Frère Jacques , etc.

AIR : *Jean Janot.*

Jean s'étoit à la sourdine
D'un pur encens parfumé :
Un sapeur flairant sa mine ,
Lui dit d'un ton enrhumé :
Pèse bien sur ma poitrine ,

Et loin d'en être blâmé,
Tu seras mon bien-aimé.

AIR: *Mon bon André.*

André tournoit alors la tête :
Un reerû qui n'étoit pas bête,
Lui dit : Tu viendras à la fête,
Et c'est moi qui te mènerai.
Crac !.. il l'étend dans la balauce,
Avec sa croix de conséquence,
En ajoutant d'un air mâdré,
Mon bon André, mon cher André,
Puisqu'on n'a plus de croix en France,
Te voilà le seul décoré,
Mon bon André, mon cher André,
T'en es plus aimable à mon gré.

AIR: *O filii et filiae.*

Le gros Thomas dit là-dessus,
Soldat, je pèse encor bien plus ;
Vide pedes, vide manus,
Vide pedes, vide latus,
Et la troupe à l'instant cria,
Alleluia.

AIR: *Le*

AIR : *Le saint craignant de pécher.*

Ces saints ne pouvant marcher ,
 Viennent en voiture :
 Quoiqu'on cherche à les cacher
 D'une couverture ,
 L'éclat de leur sainteté
 Percera de tout côté ;
 Par ici , par là ,
 On les connoitra
 Sans doute à merveille ,
 Rien qu'au bout d'oreille.

AIR : *De la baronne.*

De la monnaye ,
 Grands saints , nous changeons le cartel ;
 Il vous faudra , c'est chose vraie ,
 Sauter de l'autel
 A l'hôtel
 De la monnaye.

AIR : *Des folies d'Espagne.*

Mais vous feriez en vain les bons apôtres :
 Rien du creuset ne peut vous garantir ;
 Vous en avez converti beaucoup d'autres ,
 A votre tour on doit vous convertir.

LA RÉDUCTION DE LYON.

O D E.

ENFIN , cette cité rebelle ,
Monument des plus grands forfaits ,
De son audace criminelle
A senti les justes effets.
Long-tems la foudre suspendue ,
Avant d'éclater dans la nue ,
Balança son destin.... Non , peuple , ar-
rête : non ;
Trop indigne de la clémence ,
Sous le glaive de la vengeance ,
Elle préfère encor la révolte au pardon.
Foyers de morts , bouches tonnantes ,
Lancez , prodiguez le trépas ;
Que sur des ruines fumantes
La révolte tombe en éclats.
Accourez , transports légitimes ,
Saintes fureurs , frappez les crimes ,
Renversez , détruisez ce repaire odieux ;
Et puissent à jamais les ombres ,
Parmi le sang et les décombres ,
Couvrir une cité qui fit horreur aux cieux !

Que vois-je ! quelle horreur subite
 Emeut ces vastes bataillons ?
 Déjà les rebelles en fuite
 Ont déserté leurs bastions.
 De feux l'air vomit un déluge :
 Où vont-ils trouver un refuge ?
 La terre est enflammée... effrayés, éperdus,
 Du fleuve ils cherchent le rivage,
 Mais quel tumulte et quel carnage !
 Par-tout la mort s'étend sur leurs rangs
 confondus.

Soldats , achevons leur défaite ,
 Pressons cet ennemi tremblant ,
 Faites briller la bayonnette ,
 Tirez le glaive étincelant.
 Soudain nos légions pressées
 Sur les redoutes renversées ,
 Immolent par le fer leurs derniers ennemis ;
 Sur les restes de ces cohortes ,
 Franchissez les fossés , les portes ,
 La liberté commande , et Lyon est soumis.
 Lyon , cité long-tems superbe ,
 Lyon , fière enfant de Lugdus ,
 La France verra donc sous l'herbe
 Vieillir tes remparts abatus ?

Comment ! tu l'avois osé croire ,
 Que sous l'aîle de la victoire
 Tu braverois , toi seule , et le peuple et
 les lois ?

Perfides , sachez que la France
 Combat avec même assurance
 Les villes en révolte et le courroux des rois.

Toi , d'un tyran la fille antique ,
 Nâquis-tu pour la liberté ?
 Avois-tu de la république
 Connue la sainte égalité ?
 O délire ! à ton origine
 Les feux de la guerre intestine
 Devoient rendre un éclat trop long-tems
 regretté ;

Tu luttois avec la patrie :
 Après trente siècles de vie ,
 Meurs , péris dans l'opprobre , et sans
 postérité !

Tels sur le sommet des montagnes
 On voit des rochers orgueilleux ,
 Dédaignant les humbles campagnes ,
 S'élever , fiers rivaux des cieux.
 Sans doute leurs superbes cîmes
 Sont encor des restes sublimes

De ces monts entassés par la main des
Titans :

Ils osent défier la foudre ;
Un éclair les réduit en poudre ,
Et l'air dissipe au loin ces fardeaux in-
sultans.

Et toi , cité non moins perfide ,
Aujourd'hui vil butin des rois ,
Tremble , tremble à ton tour ; Alcide
Vainquit sans compter ses exploits.
Vainqueur du monstre de Némée ,
Dans ses bras il saisit Antée :
Alcide pénétra dans l'autre de Cacus.

Tremble , ainsi que tes lâches maîtres :
Bientôt sur le poteau des traîtres ,
On lira : Lyon fut ; Toulon n'existe plus.

HYMNE FUNÈBRE

Pour la fête civique donnée par la section des Gravilliers, en l'honneur de MARAT et de LEPELLETIER, et chantée par les jeunes orphelins de la patrie, élèves de LEONARD BOURRON, membre de la convention nationale ; par le citoyen Moline, de la section des Gravilliers, secrétaire-greffier attaché à la convention nationale : le 22 brumaire, l'an 2 de la république française, une et indivisible.

Sur l'air chéri.

O TOI, dont la vertu civique,
Du peuple fut le défenseur !
Des enfans de la république
Ton image enflâme le cœur.
Oui, cher Marat, ton sang, ta vie,
Ont cimenté la liberté ;

Tu reçus l'immortalité
 En expirant pour ta patrie !
 Un monstre dans ton sein osa plonger son
 bras ;
 Vivons , et grandissons pour venger ton
 trépas.

Restes chéris , mânes célèbres
 Des Marat et des Pelletier ,
 Recevez ces honneurs funèbres
 Des citoyens de Gravilliers.
 Nous aspirons à cette gloire
 Que vous avez su mériter ;
 Nous brûlons de vous imiter
 En célébrant votre mémoire.
 Si nous devons gémir de vous avoir perdus ,
 Vivons , et grandissons pour chanter vos
 vertus.

Nous devons tout à la patrie ,
 Elle veille sur nos destins ;
 Le ciel , en nous donnant la vie ,
 Nous fit naître républicains.
 Soumis aux lois de la nature ,
 Aux vertus formons notre cœur ;
 Par nos talens , notre valeur
 Étonnons la race future.

Nos pères, nos amis, sont morts dans les
combats ;
Vivons, et grandissons pour venger leur
trépas.

CHANSON DE LA GAMELLE.

AIR : *de la Carmagnole.*

SAVEZ-VOUS pourquoi, mes amis,
Nous sommes tous si réjouis ?

C'est qu'un repas n'est bon

Qu'apprêté sans façon.

Mangeons à la gamelle,

Vive le son,

Mangeons à la gamelle,

Vive le son du chaudron.

Point de froideur, poit de hauteur,

L'aménité fait le bonheur.

Oui, sans fraternité,

Il n'est point de gaité.

Mangeons à la gamelle,

Vive, etc.

Nous faisons fi des bons repas,

On y veut rire, on ne peut pas.

Le mets le plus friand ,
Dans un vase brillant ,
Ne vaut pas la gamelle.
Vive , etc.

Une fille à tempérament ,
Qui veut se choisir un amant ,
Aux faquins du bon ton
Préfère un bon garçon
Qui mange à la gamelle.
Vive , etc.

Savez-vous pourquoi les Romains
Ont subjugué tous les humains ?
Amis , n'en doutez pas ,
C'est que ces fiers soldats
Mangeaient à la gamelle.
Vive , etc.

Ces Carthaginois si lurons ,
A Capoue ont fait les capons.
S'ils ont été vaincus ,
C'est qu'ils ne daignoient plus
Manger à la gamelle ,
Vive , etc.

Bientôt les brigands couronnés ,
Mourant de faim , proscrits , bernés ,

Vont envier l'état
Du plus mince soldat
Qui mange à la gamelle,
Vive , etc.

Ah ! s'ils avoient le sens commun ,
Tous les peuples n'en feroient qu'un ;
Loin de s'entr'égorger ,
Ils viendraient tous manger
A la même gamelle ,
Vive , etc.

Amis, terminons ces couplets
Par le serment des bons Français :
Jurons tous , mes amis ,
D'être toujours unis.
Vive la république ,
Vive le son , vive le son ,
Vive la république ,
Vive le son du canon.

LES NOUVELLES MINERVES.

AIR : *La lumière la plus pure.*

L'ESPRIT aristocratique
Voit avec étonnement

Les grâces s'armer de pique ,
 Et former un régiment.
 Il est tout simple , je pense ,
 Ce costume singulier :
 Minerve avoit une lance ,
 Et brignoit plus d'un laurier.

Cette divine Amazone
 Ressuscite de nos jours ,
 Et le casque est la couronne
 Dont se parent les amours.
 A l'exemple de Bellone ,
 Nos femmes arment leurs bras ,
 Sans que leur valeur s'étonne
 De tous genres de combats.

Les grâces jadis timides ,
 S'unissent à nos guerriers ;
 Elles en font des Alcides ,
 Et partagent leurs lauriers.
 Leur ardeur patriotique
 Brille dans chaque cité :
 Une redoutable pique
 Sert de sceptre à la beauté.

Marchez , braves Amazones ,
 Et les Français sont vainqueurs ;

(24)

Ne souffrez plus d'autres trônes
Que les gazons et les fleurs.
Par vos bras et par vos charmes ;
Défendez votre pays ;
Vous avez de sûres armes
Pour vaincre nos ennemis.

Par le C. NOUGARET.

STANCES IRREGULIÈRES

Lues à la fête de l'inauguration de MARAT et LEPELLETIER, célébrée par les employés du département de l'intérieur, le 24 brumaire, l'an 2 de la république une et indivisible.

AMIS, vous couronnez de fleurs
Des Gracques de nos jours les funèbres
images ;
Le peuple sur leur tombe a répandu des
pleurs,
Du cœur vrais et touchans hommages.
Par un même zèle emporté,
Moi je viens honorer d'un chant patriotique

Ces

Ces martyrs de la république ,
Ces héros de la Liberté.

Long-temps l'église a fabriqué des saints
Trop honorés de l'Europe avilie :

Que désormais les saints de la patrie ,
Soient de fameux républicains.

Loin ces hochets de la moderne Rome ,
De héros seuls peuplons les cieux ,
La liberté, l'honneur seront nos dieux ,
Et le saint sera le grand homme.

Denis , le patron de la France
Et de cette auguste cité ,
De nos vieux rois protégeoit l'inso-
lence.

A l'ombre de la sainteté
Croissoit des fleurs-de-lys la tige monar-
chique.

De Marat l'esprit prophétique ,
Semblable à la divinité ,

Procurera l'éternité
A l'arbre de la république.

Marat, Lepelletier , tous deux sont im-
mortels ;

Honorons , chérissons leur mémoire civi-
que :

A leurs mâles vertus élevons des autels ,
Et rendons à leur cendre un culte politique.

Demi-dieux de la république ,
Saints amis de l'égalité ,
Ils ont vécu pour la chose publique ,
Et sont morts pour la liberté.

Consolez-vous , mânes sanglans ,
La France par des rois ne peut être asservie ;
Le crime affreux qui vous ôte la vie
Nous inspire la soif du sang de nos tyrans.
Populaires héros , la nation vous range
Parmi les plus grands des humains ,
Les traîtres ne sont plus , et l'échafaud vous
venge
Du fer impur des assassins.

Compagnons , qui portez des cœurs libres
et francs ,
Ennemis de la tyrannie ,
Du républicanisme intrépides enfans ,
Que sur l'autel de la patrie
Fume pour eux un pur encens ;
Sanctifions ici nos terribles sermens ,
Et jurons d'une voix hardie
La liberté du peuple et la mort des tyrans.

CHANSON.

Chantée sur le théâtre du Vaudeville.

AIR : *De la Carmagnole.*

EN dépit de nos ennemis ,
Jurons d'être toujours unis.
Sans la fraternité ,
Non , point de liberté.
Périssent les despotes ,
Vive à jamais ,
Périssent les despotes ,
Vive à jamais les Français.

Avant de voler aux combats ,
Jurons , en généreux soldats ,
De toujours respecter ,
Le pauvre et son foyer.
Périssent, etc.

Jurons d'écraser les tyrans ,
De poursuivre leurs partisans.
A la Convention
Jurons soumission,
Périssent, etc.

Plus de grace à ces vils Prussiens ,
A tous ces lâches Autrichiens.

Jurons de nous venger ,
De les bien étriller ,
Périssent , etc.

Qu'un homme soit comme il lui plaît ,
Que son habit soit beau , soit laid ,
Sa mise n'y fait rien ,
S'il est bon citoyen .
Périssent , etc.

Que je voudrois voir l'univers ,
Bientôt affranchi de ses fers ,
Chanter d'un doux accord ,
République ou la mort :
Périssent , etc.

COUPLETS

*Du père Duchêne de Valenciennes , sur
le blocus.*

AIR : *La bonne aventure.*

V A L E N C I E N N E est entouré,
Bien fou qui s'en fâche !
Pour cela je n'en perdrai
Rien de ma moustache.
Nous voilà bloqués ici ,
Les filles le sont aussi.
La bonne aventure
O gué !
La bonne aventure.

Il nous en est arrivé
D'Anzin , de Beuvrage ;
Les plus belles ont quitté
Pour nous leurs villages.
Les laides et les mamans
Restent là pour les Houlans :
Ils seront bien sages ,
O gué, etc.

Je sais un chemin charmant ,
 Fillettes gentilles ,
 Qui conduit l'heureux amant
 Droit au cœur des filles.
 Celui-là n'est point barré ,
 Et toujours j'y passerai.
 La bonne , etc.

Amusons-nous de bon cœur ,
 Combattons de même ;
 Que le prix de la valeur
 Soit l'objet qu'on aime.
 Car je défends aux poltrons
 De tâter de nos tendrons ;
 Ma part sera bonne
 O gué , etc.

DESMAREST, *de Compiègne , soldat du
 bataillon de la Charente.*

LE SOLDAT ÉCLAIRÉ, OU LE DÉSERTEUR PRUSSIEN.

AIR : *de Calpigi.*

L'ÉCLAIR a déchiré la nue ,
 Le bandeau qui couvroit ma vue

Tombe, et je toise sans effroi
 Ce colosse qu'on nommoit roi,
 Aujourd'hui moins grand que la loi.
 Qui le sert est bien misérable ;
 Sous une chaîne qui l'accable ,
 Sans le savoir , il vit courbé.
 Méconnoissant la Liberté.

Qui mieux que nous , hélas ! le prouve ?
 Ma vie à chaque instant ne trouve
 Que périls et nécessité :
 Pour nous jamais de Liberté.
 Sans cesse j'expose ma tête ,
 Et des doux fruits de la conquête
 Le despote use avec fierté ;
 Pour lui seul est la Liberté.

Si nous échappons à la guerre ,
 Nous périssons par la misère,
 L'opprobre , le froid ou la faim ,
 Ou sous le bâton , comme un chien.
 Pour la moindre des bagatelles ,
 On nous traite en gueux , en rebelles ;
 De notre sort nul n'a pitié ;
 Ah ! volons à la Liberté.

Au service de ces Proustes ,
 Nos efforts aussi vils qu'injustes ,

Ne sont voués qu'à la fureur ;
 Par-tout nous sommes en horreur ,
 Tandis que nos tyrans cupides ,
 Enrichis par nos homicides ,
 Nous laissent dans la pauvreté :
 Ah ! viens donc , chère Liberté.

Par leur mielleuse politique ,
 Ils couvrent l'art diabolique
 De la plus noire iniquité ,
 Forts en tout de l'impunité.
 Mais de cette indigne folie
 Qui deshonorait notre vie ,
 Le charme est enfin dissipé.
 Amis , fêtons la Liberté.

Il faut user de représailles ,
 Il faut apprendre à ces canailles
 Que l'honneur et la majesté
 Sont enfin de notre côté.
 Faisons rejaillir sur eux-même
 Le mépris dont leur diadème
 Chargea la foible humanité ,
 Et volons à la Liberté.

Sur terre plus de mangeurs d'hommes ,
 Qui de tout autant que nous sommes ,

Suçoient la bourse et la santé.
 Reviens , charmante Liberté !
 Alors , pour le bonheur du monde
 Des tyrans la cohorte immonde
 Fuira d'un pas précipité
 A l'aspect de la Liberté.

Des créanciers inexorables ,
 Des procureurs insatiables ,
 Fléaux affreux du genre humain ,
 N'écraseront plus l'orphelin ;
 Victime des complots impies ,
 Sous la griffe de ces harpies ,
 L'honnête homme au milieu des pleurs
 N'exhlaera plus ses douleurs.

De vertus la vierge parée ,
 Et sa tendre mère éplorée ,
 N'assouviront plus les desirs
 D'un grand féroce en ses plaisirs.
 Au gré de son brutal caprice ,
 On ne verra plus la justice
 Perdre pouvoir et majesté ,
 Quand régnera la Liberté.

Le front couronné de l'olive ,
 La paix , trop long-tems fugitive ,

Fertilisera nos sillons
 Teints du sang de leurs bataillons.
 Désormais leur rage farouche
 N'arrachera plus de la bouche
 Des enfans le morceau de pain
 Qu'à peine elle accorde à leur faim.

Que Cobourg et ses vils esclaves,
 Chargés à leur tour des entraves
 Qu'ils osoient river aux Français,
 Sachent enfin de nos succès,
 Qu'ils ne devoient qu'à la foiblesse
 Des brutes qu'ils menoient en lesse
 Leur désastreuse autorité,
 Qu'à détruire la Liberté.

Plus de paix avec ces Tantaies :
 Tonnez, canons, battez tymbales,
 Mêlez-vous au bruit du tambour ;
 Des vengeances voici le jour.
 Que la flamme et le fer dévorent
 Ces phalanges qui déshonorent
 La terre de la Liberté
 En osant y mettre le pié.

Jusques aux confins de la terre,
 Canons, portez le cri de guerre,

Et le cri de la Liberté ;
 Vive à jamais l'Egalité !
 Que bientôt ces hydres puissantes ,
 Sous Joseph et Georges rampantes ,
 De France meublent les gibets ,
 Pour ne se remontrer jamais.
 Prussiens , comme moi sans-cutottes ,
 Pourquoi donc à de vils despotes
 Offrir votre sang et vos bras ,
 Que les monstres ne païront pas ?
 Chez les Français osez me suivre ;
 C'est-là qu'heureux nous pourrons vivre
 Au sein de la fraternité ,
 De la paix , de l'Egalité.
 Vive, vive la Liberté!

Par le C. MERCIER , *de Compiègne.*

VAUDEVILLE

De l'Officier de fortune.

FIDELE époux , franc militaire ,
 Sont des titres chers à mon cœur ;
 Au champ de Mars comme à Cythère
 Je veux toujours m'en faire honneur.
 Si la gloire illustre la vie ,
 La tendresse en fait les attraits ;

Servir l'amour et la patrie ,
C'est le devoir d'un bon Français

Je veux t'aimer avec tendresse ,
N'avoir de bien que tes plaisirs ,
Et, moins épouse que maîtresse ,
Toujours prévenir tes desirs .

Si la gloire expose ta vie ,
Je dirai, malgré mes regrets :
Il va défendre sa patrie ,
C'est le devoir d'un bon Français .

Quand on dit que j'suis une bête ,
On peut ben n'pas être un menteur ;
Mais qu'ons-j'besoin d'l'esprit d'la tête ,
Si j'ons le nôtre au fond du cœur ?
Tous ces messieurs qu'ont du génie
Devroient ben conv'nir désormais ,
Que stila qu'aim' ben sa patrie
A tout l'esprit d'un bon Français .

Quand de nos défenseurs fidèles
L'auteur ébauchoit quelques traits ,
Il vous avoit pris pour modèles ;
Ne critiquez pas vos portraits :
Que son motif le justifie ,
Si ses efforts sont sans succès ;
Peindre l'amour de la patrie ,
C'est le devoir d'un bon Français .

HYMNE

HYMNE PATRIOTIQUE ,

*RELATIVE à l'inauguration du
Temple de la Raison, chantée par
les Orphelins des défenseurs de
la patrie, la société des jeunes
français, élèves de Léonard
Bourdon, membre de la Con-
vention nationale, à la séance
du 20 Brumaire, l'an deuxième
de la république une et indivi-
sible.*

Sur l'air chéri.

FRANÇAIS, quelle métamorphose
Transforme nos saints en lingots !
La raison est enfin éclosé ,
Elle anéantit les cagots ; (bis).
De leurs ridicules mystères ,
Effaçons jusqu'au souvenir ;

D

Que notre dogme , à l'avenir ,
Soit d'être heureux avec nos frères.
Français , la vérité qui brille à tous les
yeux ;
La liberté , l'égalité , voilà quels sont nos
dieux.

Voûte si long-tems profanée
Par le plein chant du calotin ,
Tu ne seras plus parfumée
Que par l'encens républicain ; (bis).
Rejouis-toi , tes destinées ,
Loin du clergé sot et fripon ,
A la nature , à la raison ,
Seront désormais consacrées !
Français , la vérité qui brille à tous les
yeux ;
La liberté , l'égalité , voilà quels sont nos
dieux.

Sur le tombeau du fanatisme
Et d'une absurde trinité ,
Eclairons le patriotisme
Du flambeau de la vérité ; (bis).

Aux discordes du culte antique
Faisons succéder l'union ,
Et que notre religion
Soit d'adorer la république.
Français , la vérité qui brille à tous les
yeux ;
La liberté , l'égalité , voilà quels sont nos
dieux !

LÉONARD-BOURDON.

COUPLETS

*Chantés par les Employés aux
Charrois des Armées , en plan-
tant l'arbre de la liberté , le 13
Brumaire de l'an deuxième.*

Air : *Veillons au salut de l'Empire.*

EMBLÈME de notre puissance ,
En croissant , portes jusqu'aux cieux
Le signe de l'indépendance ,

Présent que nous ont fait les Dieux.
Liberté ! Liberté !

Reçois notre sincère hommage !

Nos cœurs , jamais ,
Ne pourront oublier tes bienfaits.
Du joug affreux de l'esclavage
Ta main délivra les Français.

Air : Allons , enfans de la patrie.

LORSQUE la divine sagesse ,
Minerve , dota les Humains ,
Quel fut le don de la Déesse ?
Un arbre planté par ses mains. (*bis*).
A l'homme , encor dans l'esclavage ,
Cet arbre promettoit la paix :
De la liberté des Français
Le notre est le précieux gage ;
Et par notre valeur , assurant nos succès ,
Bientôt (*bis*) la liberté nous donnera la paix.

Air : Aussi-tôt que la lumière.

Du Financier l'indolence
Nourrissoit de gras coursiers ,

Pour traîner son opulence
 Aux dépens de nos guerriers.
 Ce luxe étoit un outrage ;
 Gaiement nous nous en vengeons ,
 En donnant son attelage
 Aux Guerriers , à nos caissons.

Même air.

Lorsque la paix , dans nos villes ,
 Rappellera nos guerriers ,
 Aux travaux des arts utiles ,
 Nous remettrons ces coursiers.
 Ramenés par la victoire ,
 Tous les français triomphans ,
 Au char brillant de la gloire
 Atteleront les tyrans.

Air : O vous , jeunes fillettes.

Vous , que la France appelle
 A terrasser des rois
 La horde criminelle ,
 S'armant contre nos loix :
 Venez , troupes guerrières ,
 Chanter l'égalité ;

(42)

Venez , avec vos frères , (bis).

Fêter la liberté. (bis).

Par le citoyen CADET GASSICOURT ,

COUPLETS ET HYMNES ,

*Chantés le jour de la seconde
décade du mois Brumaire de l'an
deuxième de la république fran-
çaise une et indivisible , pour
l'inauguration des bustes de
LEPELLETIER et MARAT.*

PREMIÈRE STATION ,

Place des Piques.

A LEPELLETIER.

AIR : *Que ne suis-je la Fougère*

C H O E U R.

FRANÇAIS qui trouvez des charmes
A rendre hommage aux Vertus ,

Comme nous , versez des larmes ,
 Pleurez , PELLETIER n'est plus :
 Percé d'un fer homicide ,
 Il descend dans le tombeau :
 La rage liberticide
 Produit ce crime nouveau.

C O R I P H É E S.

Avec un vrai stoïcisme ,
 Il sut remplir son devoir ,
 Et du cruel Despotisme
 Renverser le fol espoir.
 Prenons-le tous pour modèle ,
 Et bientôt notre pays
 Se verra , par notre zèle ,
 Purgé de ses ennemis.

Chœur.

Français , etc.

C O R I P H É E S.

Fermant l'œil à la lumière ,
 Martyr de la Liberté ,
 Il fait la France héritière
 D'un plan par son cœur dicté.

(44)

De son pays qu'il adore ,
C'est peu de combler les vœux
Il sait préparer encore
Le bonheur de nos neveux.

Chœur.

Français , etc.

S E C O N D E S T A T I O N ,

Place de la Réunion.

A M A R A T .

Chœur.

Formons des chants funèbres :
Donnons cours à nos pleurs :
Dans la nuit des ténèbres ,
MARAT gît , ô douleurs !
Ennemis des despotes ,
Peuple qu'il a chéri ,
Pleurez , vrais patriotes ,
Vous perdez votre ami.

C O R I P H É E S .

Républicain austère ,
Pour nous tous il veilloit ;

La vérité sévère
 De sa bouche sortoit ;
 Ne pouvant le séduire ,
 D'intriguans un essain ,
 Prirent , pour le détruire ,
 Le bras d'un assassin.

Chœur.

Formons des chants , etc.

C O R I P H É E S .

Portant au Capitole
 Sa mâle fermeté ,
 Il eut , pour toute idole ,
 La sainte Liberté ;
 A la fortune altière
 Préférant l'équité ,
 Il quitta la lumière ,
 Pauvre , mais regretté.

Chœur

Formons des chants , etc.

Par le Citoyen JOIGNY.

TROISIÈME STATION,
à l'Arc-de-Triomphe , sur le Boulevard.

HYMNE,
Aux Mânes de Lepelletier et Marat.

P R E M I È R E S T R O P H E.

RESTES chéris des Citoyens GUERRIERS,
Qui soutenoient l'éclat de la cause pu-
blique ;

Victimes des agens du pouvoir despotique,
Je dépose sur vous les palmes, les lauriers,
Que vous offre la République.

De respect, d'admiration,
Le cœur attendri, l'ame émue,
Au nom de notre Nation,
Restes sacrés ! je vous salue.

S E C O N D E S T R O P H E.

Intrépides Soldats, braves Républicains,
Illustres morts ! que vos destins
Sont brillans, sont dignes d'envie !.
Martyrs de la vengeance et de la cruauté,
De votre sang, de votre vie,

Vous avez cimenté l'auguste Liberté.

Celui qui meurt pour sa Patrie ,

Renaît pour l'immortalité.

Par le Citoyen MOLINE.

A M A R R A T.

C O R I P H É E S.

Ici repose la cendre

D'un ami cher aux Français ;

Ici , nous faisons entendre

Notre amour et nos regrets.

Tu n'es plus . . . mais ton courage

A sauvé la Liberté :

Ce bienfait fut ton ouvrage ;

Reçois l'immortalité.

A L E P E L L E T I E R.

Illustre et sainte victime

D'un exécration tyran ,

Si ton trépas fut son crime ,

Il l'expia dans son sang.

Ne regrette point la vie :

Ce vil assassin n'est plus ;

Sa mort vengea la Patrie ,

Tu lui laissas tes vertus.

A TOUS LES DEUX.

Vous n'êtes plus!... Mais votre ombre
Glace d'effroi les tyrans.

Aux bords du rivage sombre
Ils vous suivront tous sanglans :
Hélas ! ils vivent encore !

Mais les poignards sont levés ;
Dans peu , du Tage au Bosphore ,
Ils seront tous égorgés.

Par le citoyen DANTILLI.

Air des Marseillois.

HOMMES , CORIPHÉES.

CITOYENS morts pour la patrie ,
Nous venons vous offrir nos cœurs ;
Le temps , dans notre ame attendrie ,
Ne peut soulager nos douleurs. (bis).

FEMMES , CORIPHÉES.

C'est par le fer que la patrie
Perdit ses plus forts défenseurs.

HOMMES , CORIPHÉES.

C'est par le fer qu'à la patrie

Nous

Nous jurons d'être vos Vengeurs !....
Vengeance , Citoyens , formez vos Ba-
taillons ,

Marchez , marchez ,
Qu'un sang impur abreuve vos sillons.

Par le Citoyen TRESFONTAINE.

A U T R E.

Même Air que le précédent.

PAR des sermens inviolables ,
Au lieu de stériles regrets ,
Devant ces mânes respectables ,
Modèles de tous les Français , (bis).
Jurons une éternelle guerre
Aux vils ennemis de nos loix ;
Jurons de défendre nos droits
Contre les tyrans de la terre ;
Jurons l'Egalité ; gravons-la dans nos
cœurs :

Français , Français ,
Soyons unis , et nous serons vainqueurs.

Par le Citoyen JOIGNY.

POUR LES DEUX BUSTES.

P AR eux le Peuple obtint une pleine
victoire ;
Pour le Peuple ils sont morts sous un fer
inhumain ;
Qu'ils vivent à jamais au Temple de la
Gloire :
Qu'ils vivent dans le cœur du vrai
Républicain.

L E V O E U

De tous les peuples qui veulent être libres.

R O M A N C E.

Air : *O ma tendre musette.*

D É J A sa foudre gronde
Et Mars dans ses fureurs ,
Vient faire de ce monde ,
Un théâtre d'horreurs ,
Cent peuples qu'il rassemble ,

VONT courir à sa voix,
S'égorger tous ensemble
Pour le plaisir des rois

Et quoi ! ces *mangeurs d'hommes* .
Ces tigres furieux ,
Aux beaux jours où nous sommes ,
Sont-ils encor des Dieux ?
De ces Dieux dont la rage
Ne se calme un instant ,
Que par l'affreux carnage
Et dans des flots de sang ?

Univers misérable ,
O malheureux humains !
Quel démon implacable
Préside à vos destins ?
Quel monstre antropophage
Vous accable à-la-fois ,
Sous le double esclavage
Des prêtres et des rois ?

Honteuse idolâtrie
Des plus vils imposteurs ,

L'humanité flétrie
 Te doit ses longs malheurs :
 En aveuglant nos âmes
 Tu fais seule en héros ,
 Changer les plus infâmes ,
 Des infâmes bourreaux !

Mais , ô vérité sainte !
 Quand recouvrant tes droits ,
 Tu peux , enfin , sans crainte
 Faire entendre ta voix :
 Verras-tu l'imposture ,
 Eclipser de nouveau ,
 Par sa lumière obscure
 L'éclat de ton flambeau ?

Non , la raison qui plane
 Sur les heureux mortels ,
 Du mensonge profane
 Renverse les autels :
 En tous lieux elle brise
 La chaîne des erreurs ,
 Et par-tout pulvérise
 Nos sanglans oppresseurs.

Contre tous ces perfides ,
 Bravant leur vain courroux ,
 Nations intrépides ,
 Osez vous joindre à nous :
 Qu'un seul vœu nous rassemble ,
 Qu'il dirige nos bras :
 Vengeons-nous tous ensemble ,
 Ou mourons en soldats !

Veux-tu , peuple d'Achilles ,
 Faire , du haut des cieux ,
 Descendre sur nos villes
 La paix , fille des Dieux ?
 Dans ton ardeur guerrière ,
 Sous tes coups éclatans ,
 Fais mordre la poussière
 Au dernier des tyrans !

Par le citoyen T. ROUSSEAU ,

LE CRI DE MORT
CONTRE LES ROIS.

*Nouveau chant de guerre pour nos soldats
républicains.*

Air : Aussi-tôt que la lumière.

QUE nous veut la ligue impie
De ces potentats cruels ?
Te verrai-je , ô ma patrie !
Tomber sous leurs coups mortels ?
Dieux ! leur orgueil despotique :
En un lugubre tombeau ,
Va-t-il de la république
Changer l'éclatant berceau ?

A cette barbare idée ,
Qui de nous , saisi d'horreur ,
N'a pas l'ame possédée
D'une bouillante fureur ?
Dans le feu qui me dévore ,
Pour moi , volant au danger ,
De ces brigands que j'abhorre
Je brûle de me venger !

Le français , peuple de braves ,
 Seul appui de l'univers ,
 De vingt nations esclaves
 A déjà brisé les fers :
 Dédaignant par la victoire
 Au loin d'étendre ses droits ,
 Il n'aspire qu'à la gloire
 D'exterminer tous les rois.

Mais , puisqu'à l'heure où nous sommes
 Sonne celle des combats ,
 Tremblez , affreux mangeurs d'hommes ,
 Tremblez ! je vois nos soldats :
 Chacun d'eux pour être libre ,
 Changeant nos villes en camps ,
 Du Rhin jusqu'aux bords du Tibre ,
 Jure la mort des tyrans.

Honteux de leur joug infâme
 O Bataves , levez-vous !
 Que notre exemple t'enflâme ,
 Fier Anglais , imite-nous :
 Sous l'oppresseur qui s'apprête
 Lâchement à te frapper ,

Irás-tu courber la tête ,
Quand tu peux la lui couper ?

Accourez . nouveaux *Alcides* ,
Fondez sur tous ces *Nérons* ,
De leurs races parricides
Frappez jusqu'aux rejettons :
Foulez aux pieds les couronnes
De ces trop coupables rois ,
Et que le plus beau des trônes
Soit pour vous celui des lois.

Par le même.

STANCES

*POUR l'Inauguration des bustes de MARAT
et LEPALLETTIER , dans la Maison
de l'Intérieur.*

Air de l'hymne des Marseillois.

PEUPLÉ ennemi de l'esclavage ,
Digne enfin du nom de Français ,
Trop long-tems une vile image
Usurpa tes vœux , tes regrets. (*bis*).

MARAT n'est plus , et la patrie
 Pour lui réclame ces honneurs ;
 Ah ! du moins donnons-lui des pleurs ,
 Il nous avoit donné sa vie !

Vois, Peuple, ton ami mort pour la liberté ;
 Viens, viens (*bis.*) , transmets ses traits à
 l'immortalité.

Emule des Héros du Tibre ,
 Qui du Tyran votas la mort ,
 PELLETIER , contre une ame libre ,
 L'assassin n'est pas assez fort. (*bis.*)
 Dans nos cœurs , ombre magnanime ,
 Tu vivras autant que la Loi ;
 Plutôt cent fois la mort qu'un roi ;
 Reçois ce serment unanime :

Jurons par ce nom saint , fils de la Liberté,
 Jurons (*bis.*) de le transmettre à l'immor-
 talité.

Qui ne sent point à cette vue
 S'échauffer , s'agrandir son cœur ?
 Ce n'est pas du hant de la nue
 Qu'il nous faut attendre un vengeur. (*bis.*)

Tombez sous le fer de nos braves,
 Trônes de monstres dégoûtans ;
 Mais en écrasant les tyrans ,
 Crions à leurs derniers esclaves :
 Vois, Peuple, tes amis ; né pour la liberté,
 Viens, viens (*bis.*) , marchons ensemble à
 l'immortalité.

Heureux celui que l'âge appelle
 Au poste le plus dangereux !
 Mais l'homme à son pays fidèle
 Le sert en tout tems , en tous lieux ; (i)
 Sur chaque route de la vie
 Les postes d'honneur sont placés ;
 Sois Républicain , c'est assez :
 Le cœur vaut mieux que le génie.
 Bon père et citoyen , maintiens l'Egalité ;
 Français (*b*) nous irons tous à l'immortalité

A U T R E S.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

SOLDATS de la Germanie,
 Vous qui servez les tyrans,

Instrumens de leur furie ,
 Vos efforts sont impuissans.
 Vous n'êtes que des esclaves ;
 Vous n'aurez que des revers ;
 Vous ne sauriez être braves ,
 Puisque vous portez des fers.

Allez , dites à vos maîtres ,
 Que , malgré tous leurs projets ,
 Malgré les lâches , les traîtres ,
 Nous serons toujours Français.
 Pensent-ils , par la menace ,
 Qu'ils pourront nous faire peur ?
 Ils n'auroient pas tant d'audace ,
 S'ils connoissoient notre cœur.

Non , non , tyrans de la terre ,
 Nous ne vous redoutons pas :
 Croyez-moi , de cette guerre
 Les premiers vous serez las.
 Nos soldats de la Patrie
 Sont de braves défenseurs ;
 Les vôtres risquent leur vie
 Pour cruels oppresseurs.

Français , de la malveillance
 Prévenons les attentats :
 Marchons avec assurance ,
 Fixons le sort des combats.
 Terrassons la horde impie
 De Guillaume et de François :
 Des traîtres à la patrie
 Mettons la troupe aux abois.

C'est en vain que de l'intrigue
 On agite les ressorts ;
 Nous saurons rompre la digue ,
 Et rendre vains ses efforts.
 Guidés par notre courage ,
 Nous ferons trembler les rois ;
 Nous arrêterons la rage
 Des esclaves de d'Artois.

Fléaux de votre patrie ,
 Indignes du nom français ,
 Votre noire perfidie
 Demeurera sans succès.
 Oui , vos projets sanguinaires
 Seront tous anéantis ;

Vils assassins de vos frères ,
Vous allez être punis.

La victoire nous appelle ,
Amis , volons sur ses pas :
Sur une troupe rébelle
Faisons voler le trépas.
D'une famille chérie
Soyons les libérateurs :
Combattant pour la patrie ,
Nous serons toujours vainqueurs.

Par ADHÉMAR , dragon au 5e. régiment.

SUR LE SUCCÈS DE NOS ARMES.

R O N D E.

Air du vaudeville du maréchal : *Tôt , tôt.*

AU bruit ronflant de cent canons ,
Chantons , valeureux compagnons ,
Chantons le succès de nos armes
Sur les barbares Autrichiens :

F

De *Guillaume* et de ses Prussiens
Doublons les mortelles allarmes :

Tôt, tôt, tôt,
Battons chaud,
Tôt, tôt, tôt,
Bon courage,
Contre les tyrans faisons rage.

Les satellites consternés
De tous ces monstres couronnés
Ont appris, aux coups de nos braves,
Qu'un soldat de la liberté,
Quand il est par elle exalté,
Vaut mieux lui seul que cent esclaves :
Tôt, tôt, etc.

Que *George* force les Anglais
A secondér ses vains projets ;
Il fait très-bien, le bon apôtre,
Car, sage ou fou, n'est-il pas roi ?
Et ce *George-Dandin*, ma foi,
Doit la danser tout comme un autre :
Tôt, tôt, etc.

Mais voici bien un nouveau cas ;
 Pour augmenter notre embarras
 Survient *Charlot* , sire d'Espagne ,
 Qui prétend nous mettre à *quia* ;
 Le pauvre sire en sortira ,
 Comme *Brunswick* de la Champagne :
 Tôt , tôt , etc.

Que dire du *Nassau* cruel ,
 De cet oppresseur de Tessel ,
 Qui , d'un peuple qu'il assassine ,
 Usurpe insolemment les droits ?
 Qu'il va faire , avec tous les rois ,
 Un petit tour de guillotine :
 Tôt , tôt , etc.

Souffrirons-nous que plus long-tems
 Sur nous règnent ces vils brigands ,
 Qui , sous l'affreux nom de despotes ,
 Brûlent d'asservir l'univers ?
 Non , leur mettre l'ame à l'envers ,
 C'est le devoir des patriotes :
 Tôt , tôt , etc.

J'ai vu tous ces rois orgueilleux
 Portant leurs têtes dans les cieux ,
 Et dans leurs mains tenant la foudre ,
 Ne se plaire qu'à la lancer :
 Grands Dieux ! je n'ai fait que passer ,
 Et déjà tous ils sont en poudre !
 Tôt , tôt , etc.

Ainsi , par mes heureux couplets ,
 J'électrises tous les Français ,
 Tandis que nos bouillans *Achilles* ,
 Vainqueurs à Maestricht , à Breda ,
 Chantant à grand cœur *ça ira* ,
 Couroient prendre cent autres villes :
 Tôt , tôt , tôt ,
 Battons chaud ,
 Tôt , tôt , tôt ,
 Bon courage ,
 Contre les tyrans faisons rage.

Par le citoyen T. ROUSSEAU,

H Y M N E

A LA LIBERTÉ ET A L'ÉGALITÉ.

Air nouveau.

PRÉSENT des Cienx , auguste Liberté ,
Viens épancher tes bienfaits sur la France ;
Et qu'avec toi , la douce Egalité
Fasse de nous une famille immense.

Peuples , craignez d'abuser de vos droits :
Que la loi seule en dirige l'usage ;
Car l'insensé qui viole les loix ,
Est un tyran qui court à l'esclavage.

La liberté n'est donc que dans la loi ;
La loi , de tous la volonté suprême ,
C'est mon ouvrage , elle est faite par moi ,
Soumis aux loix , j'obéis à moi-même.

L'Égalité , la balance à la main ,
Pèse nos droits civils et politiques ;
Elle répand sur chaque citoyen
Et les bienfaits et les charges publiques.

Mais viendra-t-elle ôter à l'ouvrier
 Les fruits heureux d'une longue industrie ?
 Et le fuyard aura-t-il le laurier
 Du citoyen qui sauva la patrie ?

Non , elle est juste : aux vertus , aux talens ,
 Pour nous servir , elle ouvre la carrière ;
 Elle préfère aux vices-opulens ,
 L'humble vertu que couvre la chaumière.

Qu'un magistrat me juge au tribunal ,
 Des loix en lui j'honore l'interprète ;
 Mais hors de là je marche son égal ,
 Et de la loi le glaive est sur sa tête.

Si vous voulez garder la liberté ,
 Français, prenez des mœurs républicaines :
 Respect aux loix , droiture , probité ,
 Faites un choix... des vertus ou des chaînes.

*Par le C. DESMAREST , de Compiègne ,
 soldat du bataillon de la Charente.*

MARCHE PATRIOTIQUE.

V ALEUREUX Liégeois ,
Marchez à ma voix ,
Volez à la victoire :
La liberté , dans vos foyers ,
Vous couvrira de gloire.

Célébrons tous par nos accords ,
Les droits sacrés d'une si belle cause ,
Et rions des vains efforts
Que l'ennemi nous oppose.
Valeureux Liégeois , etc.

Tendres époux , jeunes amans ,
Pour quelques jours quittez vos belles :
Reparaissez triomphans ,
Vous en serez plus dignes d'elles.
Valeureux Liégeois , etc.

Que pourroit craindre notre ardeur ,
Quand sous FYON nous portons les armes ?
A côté de ce vainqueur ,
Le péril a tant de charmes !
Valeureux Liégeois , etc.

Mesdames , ce n'est que pour vous
Qu'on brigue de porter des chaînes :
Ecrasons ces tyrans jaloux ;
Soyez seules nos souveraines.
Valeureux Liégeois , etc.

RONDE CIVIQUE.

AIR : *Colinette au bois s'en alla.*

J ADIS en France il exista
Des grands par-ci , des grands par-là ,
Trala déridera , trala déridera :
Mais on étoit , avec cela ,
Vexé par-ci , pillé par-là ,
Trala déridera , trala déridera.
L'Emigré croit qu'il reviendra ,
Que bientôt il triomphera :
Mais gare à sa tête !
Tra déridera la la la la la la la
Trala déridera ,

G I L L E S.

Si l'émigré vient , on le prendra , on

l'emprisonnera, on le jugera, et chacun
dira :

N'y a pas d'mal à ça, Colinette,
N'y a pas d'mal à ça.

L A P A Y S A N N E.

On dit qu'en France l'on verra
Des trahisons, par-ci, par-là,
Trala déridera : (bis).
Chacun de nous surveillera
Tous ceux que l'on suspectera.
Trala déridera. (bis).
Le plus fin alors tâchera
De mieux cacher ce qu'il saura :
Mais gare à sa tête !
Trala déridera, etc.

G I L L E S.

Celui qu'on suspectera, on le dénoncera,
on l'emprisonnera, on le jugera, et
chacun dira :
N'y a pas d'mal à ça, etc.

H Y M N E ,

*Chanté , lors de la translation des Archives
des Liégeois , à la Maison-Commune de
Paris. --- Le 14 avril 1793.*

AIR des Marseillais.

D'UNE Patrie infortunée

Braves enfans , accourez tous :

Dignes d'une autre destinée ,

Venez habiter parmi nous. (bis)

L'hospitalité fraternelle

Vous ouvre ses bras et son cœur ,

Tandis qu'un féroce vainqueur

Vous forge une chaîne éternelle.

Amis , rassurons-nous : les rois n'auront
qu'un tems ;

Bientôt (bis) ils païront cher leurs succès
insolens.

Si la liberté fugitive

Etoit proscrite en tout pays ,

Elle viendrait sur cette rive ,

Pour se rassurer dans Paris. (*bis*)

Partagez donc avec vos frères

Le pain de la fraternité ;

Dans le sein de l'égalité ,

Attendez des jours plus prospères.

Amis , rassurez-vous : les rois n'auront
qu'un tems ;

Paris (*bis*) sera toujours le tombeau des
tyrans.

Le règne de l'indépendance ,

Braves Liégeois , n'en doutez pas ,

Fondé d'abord dans notre France ,

Doit s'étendre à tous les climats. (*bis*)

Oui , dans votre chère patrie

Nous vous reconduirons un jour ;

Vous chanterez à votre tour ,

Vainqueurs de l'aristocratie :

Vive la liberté ! les rois n'ont eu qu'un
tems ;

Enfin (*bis*) nous n'avons plus ni prêtres , ni
tyrans.

LA TRINITÉ
DES RÉPUBLICAINS.

AIR : *La comédie est un miroir. (Dans
Arlequin afficheur).*

CHACUN sa façon de penser ,
Juif , protestant ou catholique ,
Tout citoyen doit s'occuper
Du bonheur de la République.
Partisan d'une Trinité ,
J'ose m'en déclarer l'apôtre ;
Liberté , paix , égalité :
A vous permis d'en croire une autre.

Par un anonyme.

AUX FRANÇAIS.

AUX FRANÇAIS.

Air : Aussi-tôt que la lumière.

A H ! dans leur fureur trop vaine
Laissons les tyrans trompés ,
Pleurer la perte certaine
De leurs pouvoirs usurpés ,
Célébrer votre courage ,
Français , prôner votre ardeur ;
Voilà mon plus cher ouvrage ,
C'est le seul vœu de mon cœur.

Quand l'infâme despotisme
Tombe expirant sous vos coups ,
Enfans du patriotisme ,
Je ne veux chanter que vous ;
Je ne veux pour toute gloire ,
Comme fier républicain ,
Que buriner votre histoire
En traits de bronze et d'airain.

Puissent mes cris d'allégresse
 Élançés jusques aux cieux ,
 De la plus brûlante ivresse
 Soudain embrâser les dieux ;
 Dans leur sagesse profonde ,
 Que tous , vantant nos succès ,
 Pour premier peuple du monde
 Préconisent les français.

LE BONNET
 DE LA RÉPUBLIQUE.

Air du Vaudeville des Visitandines.

CITOYENS , malgré les intrigues
 Des fanatiques et des rois ,
 Pour prix de nos longues fatigues ;
 Nous jouirons de tous nos droits : *(bis)*.
 Que notre seule politique
 Soit d'être toujours bien unis ;

Et nous recueillerons les fruits
Que nous promet la République. (bis.)

Donnons un autre nom , mes frères ,
A nos balles , à nos boulets ,
Envoyés par nos volontaires
Aux auteurs de tant de forfaits. (bis).
Ce fut pour eux un émétique ,
Ils ont rendu Longwy , Verdun ;
Et ce remède peu commun ,
C'est l'anis de la République. (bis).

Combattons , et que nos conquêtes
Détruisent les tyrans du Nord :
A leurs peuples donnons des fêtes ;
C'est de nous que dépend leur sort. (bis),
Volons secourir la Belgique ,
Allons secorder ses efforts ,
Nous serons toujours les plus forts :
En propageant la République. (bis).

De notre *saint père* de Rome ,
Nous ne craignons pas les fureurs ;

Il voit que, près des droits de l'homme ;
 Ses bulles ne sont que vapeurs. (bis).
 Portons dans cette ville antique
 Le cathéchisme de nos lois ,
 Pour la voir encore une fois
 Devenir une République. (bis).

Si nous voulons que la victoire
 Fasse le bonheur des humains ,
 De l'Espagne que notre gloire
 Fasse trembler les paladins. (bis).
 Que ce peuple mette en pratique
 Notre Sainte Insurrection :
 Que la grande inquisition
 Rende hommage à la République. (bis).

Nous irons voir dans la Turquie
 Le disciple de Mabomet :
 Il faut qu'il soit de la partie ;
 Nous lui dirons notre secret. (bis).
 S'il prête son serment civique ,
 Et s'il abjure l'alcoran ,
 Je lui donne , au lieu d'un turban ,
 Le bonnet de la République. (bis).

Que la raison soit notre égide ,
 Pour conserver la Liberté ;
 Et la nature notre guide ,
 Pour établir l'Egalité. (bis).
 C'est un système sans réplique ,
 Tout Patriote l'avouera ;
 L'univers alors deviendra
 Par la suite une République. (bis).

Amis , redoublons de courage ,
 Le ciel protège nos travaux ;
 Nous avons par-tout l'avantage ,
 En dépit de tous nos rivaux. (bis).
 Pour la prospérité publique ,
 Formons les vœux les plus ardens ,
 Et nous serons indépendans
 Sous les lois de la République. (bis).

M A R C H E
DES JEUNES CITOYENS
DE LA 1^{ere}. RÉQUISITION.

AIR : *Valeureux Français.*

O N rappelle , on bat...
Volons au combat ,
Montrons notre courage ,
Despotes , tyrans ,
Tombez... Il est temps
Que cesse cet orage.

M I N E U R.

Quel feu s'empare de nos sens ,
Déjà les trompettes résonnent ,
Et j'entends les guerriers accens

Des vieillards qui nous environnent.
On rappelle , etc.

Du fond des humides tombeaux ,
Quels cris plaintifs se font entendre !
Dieu ! c'est la voix de nos héros !
Mourons tous, ou vengeons leur cendre.
On rappelle , etc.

Voyez-vous cette mère en deuil ,
Qu'un triste appareil environne ?
C'est la France près du cercueil
Où la plonge l'orgueil du trône.
On rappelle , etc.

S'il est quelque trêve à ses pleurs ,
Au sein de ses vives allarmes ,
C'est qu'elle s'attend sur nos cœurs ,
Et sur le succès de nos armes.
On rappelle , etc.

Chacun de nous va s'empresser ,
O Patrie ! à sécher tes larmes !
Ta vengeance va commencer ,

Et tu recouvreras tes charmes.
On rappelle , etc.

Mères tendres , pères chéris ,
De vous écarter la tristesse ;
Un jour , vous reverrez vos fils ,
Couronnés par votre tendresse.
On rappelle , etc.

Vous que nous aimons sans détour,
Ne redoutez pas notre absence ;
Nous n'en serons , à votre amour ,
Que plus chers par notre constance.
On rappelle , etc.

Si ce fer vient d'armer nos mains ,
C'est pour toi , Liberté chérie ,
Qu'il perce les rois inhumains
Et toute leur sequelle impie....
On rappelle , etc.

Quoi ! de nouveau , par ces pervers ;
La France seroit asservie !
Quoi ! de maux déjà trop soufferts ,

Ils chargeroient notre Patrie....
On rappelle , etc.

Quel tourbillon près ce pays !
Quelle poussière ! quels vacarmes !
Ce sont les soldats ennemis...
Aux armes ! vite , amis , aux armes !
On rappelle , etc.

*Par le citoyen GOURIET ,
imprimeur.*

INSURRECTION
DU PEUPLE FRANÇAIS
CONTRE LES TYRANS.

Hymne aux Républicains.

AIR : *Allons enfans de la patrie.*

VAINQUEUR de l'hydre tyrannique ,
Peuple , souverain redouté !

Le vaisseau de la république
 Est plus que jamais agité ; (bis).
 Des tyrans la ligue terrible
 Redouble ses affreux succès.
 Et nous , guerriers froids et muets ,
 Nous dormons d'un sommeil paisible !
 Debout , Républicains , allons tous à la
 fois ,
 Allons (bis) exterminer jusqu'au dernier
 des rois.

De leurs parricides cohortes
 Nos cités, nos champs sont couverts,
 Les voilà qui sont à nos portes ,
 Ils donnent la mort ou des fers. (bis).
 Le Nord souillé de leur présence ,
 Atteste leur atrocité ,
 Si ce torrent n'est arrêté ,
 Plus de Liberté , plus de France.
 Debout , Républicains , etc.

Du haut de la sainte montagne ,
 Qu'au loin s'élancent des volcans ,

Qui d'Italie et d'Allemagne ,
 Brûlent les trônes chancelans ; (bis).
 Qu'ils pulvérisent les despotes
 De Londres , Madrid et Berlin ;
 Que le monde pour souverain
 N'ait qu'un peuple de *Sans-Culottes* ,
 Debout , Républicains , etc.

C'est peu de purger la frontière
 De ces esclaves forcenés ,
 Il faut purger la terre entière
 De tous les tigres couronnés ; (bis).
 Il faut anéantir la race
 De tous ces indignes tyrans ,
 Des cannibales conquérans ,
 Que rien ne conserve la trace.
 Debout , Républicains , etc.

Sans la Liberté , qu'est la vie ?
 Un long , un pénible trépas ,
 Et sans l'amour de la patrie ,
 Que sont les plus vastes états ? (bis).
 Un bois où des monstres sauvages

S'enivrent du sang des humains ;
 Et nous tomberions dans les mains
 De ces monstres antropophages ?
 Debout , Républicains , etc.

Fanatiques de la Vendée ,
 Et toi , déplorable Lyon ;
 Voyez l'affreuse destinée ,
 D'une aveugle rébellion. (bis).
 La République vous invite
 Au partage de ses lauriers ;
 Accourez , ou sur vos foyers
 Le peuple entier se précipite.
 Debout , Républicains , etc.

Souvent on a juré sans gloire,
 Ou la mort ou la liberté ;
 Ne jurons plus que la victoire ,
 C'est jurer l'immortalité. (bis).
 Du Tanaïs aux bords du Tibre ,
 Tout imitera ce serment ,
 Pour le monde entier renaissant ,
 Etre debout , c'est être libre ,
 Debout , Républicains , etc.

A nos côtés s'il marche un traître .
 Qui recule au bruit du canon ,
 Parmi nous , s'il ose paraître
 Un soldat de Pitt , de Bourbon , (*bis*).
 Qu'à l'instant l'infâme périsse ,
 Les traîtres sont trop pardonnés ,
 Par eux vendus , assassinés ,
 Faut-il leur être encor propice ?
 Non , non , républicains , allons , tous à
 la fois ,
 Sachons (*bis*) exterminer les traîtres et
 les rois.

Guerriers , soutiens de la patrie ,
 Des tyrans , illustres fléaux ;
 Vous qu'une horrible perfidie
 Mit sous le fer de ces bourreaux , (*bis*).
 N'accusez plus notre indolence ,
 A profiter de vos leçons ,
 Nous l'avons juré , nous partons ,
 Pour le triomphe et la vengeance.
 Debout , Républicains , etc.

Oui , la victoire impatiente ,
 Amis , nous appelle aux combats ,
 Sous la montagne triomphante ,
 Titres vains , autels , trône à bas ! *(bis)*.
 La loi , voilà le diadème
 D'un peuple libre et généreux ,
 La Liberté , voilà ses dieux
 Et sa grandeur est dans lui-même.
 Debout , Républicains , etc.

Fils des Gaulois , race d'Alcide ,
 Au combat volez les premiers ;
 Vous allez , jeunesse intrépide ,
 Les premiers cueillir des lauriers ; *(bis)*.
 C'est pour vous que brille l'aurore
 Des bienfaits de la liberté ,
 Sur-tout le globe racheté ,
 C'est pour vous qu'elle doit éclore.
 Debout , Républicains , etc.

(Les deux premiers vers vivement.)

De toutes parts le tocsin sonne ,
 Hâtons-nous de nous réunir ;

Se montrer aux champs de Bellone ,
Ce sera vaincre et revenir ; (bis).
Dès-lors plus de rois , plus de guerre ;
Le monde affranchi pour jamais
Jouit d'une éternelle paix ,
C'est un paradis que la terre.
Debout , Républicains , etc.

IN A U G U R A T I O N

*Des bustes de Marat et de Lepelletier ,
par le bureau de comptabilité , le 14
Brumaire..*

Air précédent.

DE s français déesse chérie ,
Sublime et sainte Liberté ,
Qui nous donne une patrie
Et nous rend notre dignité ; (bis).

Daigne veiller sur cet arbuste
 Que te consacre notre amour ;
 Et puissent ses rameaux un jour
 Ombrager ton empire auguste.
 Divine Liberté , qui règne sur nos
 cœurs ,
 Reçois (*bis*) les vœux ardents de tes
 adorateurs.

Arbre désormais vénérable
 Pour tous les cœurs vraiment français ;
 Sois tout à la fois redoutable ,
 Et contribue à nos succès ; (*bis*).
 Que tes branches soient toujours prêtes
 A ceindre le front des guerriers ,
 Remplace tous ces vains lauriers
 Dont la victoire ornoit leurs têtes.
 Divine Liberté , etc.

Ainsi l'on vit le chêne antique
 Révéré parmi les Gaulois ;
 Il faut dans notre république
 Qu'il reprenne ses premiers droits ; (*b*).

Qu'à toutes les vertus publiques
 Ses rameaux servent de liens ,
 Donnons aux héros citoyens
 L'honneur de leurs ombres civiques.
 Divine Liberté , etc.

Vous avez droit à ces hommages ,
 Vous dont nous pleurons les vertus ,
 Généreux et mâles courages
 Nobles émules des Brutus. (bis)
 Des efforts redoublés du crime,
 Vous avez donc subi les coups !
 Et son implacable courroux
 A pris victime sur victime.
 Divine Liberté ! contemple nos dou-
 leurs ;
 Nos pleurs (bis) sont les tributs que leurs
 offrent nos cœurs.

Mais de ces attentats impies
 La vertu devoit vous venger ,
 Consolez vous , ombres chéries ,
 Le crime en vain veut l'outrager. (bis)
 Ce monstre vous ôta la vie ,

(90)

La vertu vous rend immortels ,
Et vous fait dresser des autels
Malgré les clameurs de l'envie ;
Divine Liberté , contemple nos dou-
leurs ,
Nos pleurs (*bis*) sont le tribut que leur
offrent nos cœurs.

*Par le citoyen DESTOR, commis
de la comptabilité.*

P A R O D I E

DE L'HYMNE DES MARSEILLAIS.

Air connu.

ALLONS , enfans de la patrie ,
Le jour de gloire est arrivé ,
Contre nous de la tyrannie ,
L'étendard envain s'est levé , (*bis*).
Voyez-vous loin de nos campagnes

S'enfuir ces féroces soldats ,
 Qui venoient jusques dans nos bras
 Egorger nos fils , nos compagnes ;
 Nos armes , citoyens , ont triomphé des
 rois ,

Veillons (*bis*) sans nous lasser , au main-
 tien de nos droits.

Envain cette horde d'esclaves
 De rois contre nous conjurés ,
 Nous forgeoient d'ignobles entraves ,
 Pour jamais nos fers sont brisés. (*bis*).
 Mais qu'il succombe sous la rage
 Qu'en nos cœurs il doit exciter
 Quiconque osera méditer
 De rétablir notre esclavage.
 Nos armes , citoyens , etc.

Quoi ! ces cohortes étrangères ,
 N'ont pu dompter nos fiers guerriers ,
 Et des factieux mercenaires
 Feroient la loi dans nos foyers ? (*bis*).
 Quoi ! par eux , nos mains enchaînées

A leur joug se façonneroient ,
 De vils intrigans deviendroient
 Les maîtres de nos destinées.
 Nos armées , citoyens , etc.

Tremblez agitateurs perfides,
 Tremblez , les tyrans sont proscrits.
 Tous vos projets liberticides ,
 Vont bientôt recevoir leur prix ; (bis).
 Tout s'arme ici pour vous abatre ,
 S'il faut périr dans nos travaux ,
 Nos enfans seront des héros
 Comme nous prêts à vous combattre.
 Nos armes , citoyens , etc.

A TOUS LES FRANÇAIS.

Français, qu'un même vœu rassemble,
 Pour être heureux , soyons unis ;
 Ne formons tous qu'un grand ensemble ;
 Notre salut en est le prix ; (bis)
 Que de la République entière ,
 Chacun de nous soit le soutien :
 Dans tous voyons le citoyen ,

Et dans le citoyen , un frère.
Nos armes , citoyens , etc.

Amour sacré de la patrie ,
Remplis désormais tous les cœurs.
Liberté , Liberté chérie ,
Vois en nous tes adorateurs ; (bis)
A ta voix lorsque la victoire ,
Couronne nos premiers exploits.
Ah ! fais qu'à rétablir les loix ,
Tout bon français mette sa gloire.
Nos armes , citoyens , etc.

*Par un sans-culotte de la
Section de Popincourt ,
Fb. Saint-Antoine.*

C O U P L E T S

*Chantés le jour de la Fête de la raison ,
à Étampes , sur l'autel de la ci-devant
N. D. par la citoyenne qui représentoit
la raison.*

A I R : La liberté dans nos foyers.

ASSEZ long-temps sur ces autels
On vint adorer le mensonge ;
Grace à mes bienfaits , les mortels
Ont enfin achevé leur songe.
François , avec moi ,
Percez de la foi ,
Le frivole mystère ;
Mettez sous vos pieds
Les sots préjugés ;
La raison vous éclaire.

Ouvrez les yeux sur le danger :
 Dans la Vendée voyez le prêtre ,
 Empruntant pour vous égorger
 Le nom de Dieu qui vous fit naître,
 François , avec moi , etc.

Soyons égaux , disoit Jésus ,
 Et son Vicaire est sur un trône !
 Jésus qui n'eut que ses vertus
 Et des épines pour couronne.
 François , avec moi , etc.

Pour évangile ayez vos lois ,
 Et l'hymne sacré pour cantique :
 Pour Enfer l'empire des Rois ;
 Pour Paradis la République.
 Français , avec moi , etc.

*Par GUYOT , commissaire
 de Paris , à Etampes.*

AIRS D'ALLONS ÇA VA,

PAR LE COUSIN JACQUES.

AIR de Manon Giroux.

DANS l'tems q'su'not'héritage,
Messieux les lapins
Venient manger not'potage,
R'tourner nos jardins;
Not'soleil avoit biau faire
Pour nous rendre heureux,
Nos champs, maugré sa lumière,
N'enalliont pas mieux.

A présent q'tout ça s'féconde,
Ça m'rend tout joyeux;
Au lieu d'un soleil dans l'monde
Semb'qui'gnien a deux;
Car du d'puis que c'te assemblée
Pense à nous tretous,
Elle a fait pus q'la rosée
Qui fait v'nir nos choux.

DU MÊME

Air du Cousin Jacques.

(Dans les deux Nicodèmes).

O n sait ben qu'en France autrefois
Chacun n'songeoit plus qu'à sa fortune ;
Mais aujourd'hui q'sous d'meilleur'lois
La félicité d'vient commune ;
Au laboureur , d'un plein succès ,
La plus belle espérance brille ;
Aussi v'nez vous chez les français
Faire la récolte en famille ! (bis).

Chacun chez nous vivoit pour soi ;
L'orgueil séparoit tous les frères ;
L'intérêt y fesoit la loi ;
Le rang y vantoit ses chimères ;
Maint'nant qu'à nos yeux satisfaits
La plus douce égalité brille,
Chacun viendra chez les français
Chercher le bonheur en famille ! (bis).

D U M Ê M E

A I R : *Allons enfans de la patrie.*

Allons , amis , qu'à cette fête
Chacun se livre à la gaité ;
Ce banquet , que le cœur apprête ,
Rétablit la fraternité ; (bis)
Que par l'élan d'un cœur sincère
D'ici tout soupçon soit banni ;
Que chacun s'empresse à l'envi
De serrer la main de son frère.
Courage , citoyens , restons toujours
unis.
Français (bis) un peuple libre est un
peuple d'amis.

Couvre à jamais cette contrée ,
Rayon de la divinité !
Liberté par nous adorée ,
Saint amour de l'Égalité ! (bis)
Tel qu'après une nuit obscure ,

Le soleil pare l'univers ;
Qu'à ta voix tout rompe ses fers ;
Tout s'anime dans la nature !
Courage , citoyens , etc.

Républicains purs et sensibles ,
Donnons l'exemple à nos neveux ,
Pour être à jamais invincibles ,
Soyons à jamais vertueux. (bis).
Par un effort bien légitime ,
Faisons la chasse aux ennemis !
Mais pour ces traîtres endurcis ,
Rien ne peut excuser leur crime.
Courage , citoyens , etc.

Plus de terreur et plus de crainte ,
Gens égarés , séchez vos pleurs ,
A jamais , humanité sainte !
A jamais règne sur nos cœurs ! (bis).
Des patriotes fiers et braves ,
Fléchissent devant tes autels ;
Car il ne sied d'être cruels
Qu'à des tyrans ou des esclaves !
Courage , citoyens , etc.

DU MÊME.

AIR : *On rit on jase , on raisonne.*

DE Dunkerque à Bayonne ,
Chacun sentient ses droits ;
Quand la patrie ordonne ,
Tout se lève à la fois.
On rit , on jase , on raisonne ,
On suit toujours les lois.

Quand la patrie ordonne ,
Tout se lève à la fois ;
L'français que rien n'étonne
Combat mieux qu'aatrefois.
On rit , etc.

L'français que rien n'étonne ,
Combat mieux qu'autre fois ;
Dans les champs de Bellonne ,
Il fait trembler les rois.
On rit , etc.

(101)

Dans les champs de Bellonne ,
Il fait trembler les rois ;
Mais quand Jupiter tonne ,
Il se rend à sa voix.
On rit , etc.

DU MÊME.

AIR : *Au coin du feu.*

ROULANT mon domicile ,
Je cherche en tout asyle
L'égalité ,
La France est ma retraite ;
Car c'est-là que s'arrête
La Liberté. *(trois fois).*

Amis , quoiq'on en dise ,
Suiuons avec franchise
L'égalité.
Dans ce séjour aimable ,
Plaçons à notre table
La Liberté. *(trois fois).*

L'homme autrefois esclave ,
Peut chanter sans entrave
L'égalité.
Le ciel lui-même approuve
Qu'il soit gai , s'il retrouve
La Liberté. *(trois fois).*

Qu'ici chacun révère ,
En remplissant son verre ,
L'égalité.
Bouchon de la bouteille ,
Donne au jus de la treille
La Liberté. *(trois fois).*

Je chéris ma Glicère ,
Et de son caractère
L'égalité.
Toujours tendre et fidelle ,
J'aime à perdre auprès d'elle
La Liberté. *(trois fois).*

C O U P L E T

*Chanté à la barre de la convention , le 5
juillet 1793 (vieux style) par Chénard
et Narbonne, de la comédie Italienne.*

AIR des Marseillois.

CITOYENS chers à la patrie ,
Nous venons vous offrir nos cœurs ,
Montagne , montagne chérie ,
Du peuple les vrais défenseurs. (bis).
Par vos travaux la république
Reçoit sa Constitution ,
Notre libre acceptation
Vous sert de couronne civique.
Victoire , citoyens , gloire aux légis-
lateurs ,
Chantons (bis) leurs noms chéris sont les
noms des vainqueurs.

C O U P L E T S

P O U R LA COCARDE NATIONAL E.

A I R : *On compteroit les diamans.*

J'ADMIRE la variété ,
De ces rubans , de cette aigrette ,
Dont le citoyen exalté ,
Embellit à l'envi sa tête.
Emblème de l'égalité ,
Une cocarde est sa marotte ;
Le savoyard marche à côté
Du gentilhomme qu'il décrotte. (bis).

Chaque citoyen est guerrier ,
Cœur , fortune , amour , tout le lie ,
Chacun arbore le laurier ,
Comme vengeur de la patrie ;
Tous sont frères , tous sont égaux ,
L'astre de la liberté brille ,
Et la France oubliant ses maux ,
Ne forme plus qu'une famille. (bis).

Des fléaux de la nation ,
Pour chasser la horde funeste ;
Il n'a fallu que l'union ,
Du blanc , du rose et du céleste ;
Le blanc annonce la candeur
D'ame vraiment républicaine ;
Le bleu fait présager au cœur
Une existence plus sereine.

Reste le rouge , mais comment
Lui trouverai-je une origine ?
M'y voiei , c'est que sûrement
Les fleurs viendront après l'épine ;
Peut-être encor , sexe charmant ,
Chaque preux défendant ta cause ,
A voulu porter galamment
Ta couleur , en prenant le rose. (*bis*).

Femmes , exaucez donc un vœu
Dicté par le patriotisme ;
Au blanc assortissez le bleu ,
Et partagez notre héroïsme :
Que de leurs festons ondoyans
Le goût décore vos coëffures ;

La cocarde de vos amans
doit se faire avec vos ceintures. (bis);

*Par le citoyen MERCIER
de Compiègne.*

R O N D E

DE GUILLAUME TELL.

A Roncevaux,
Dans ces clairsvaux,
Roland courant à la victoire,
Chantoit tout haut à Roncevaux, (bis).
Aux camarades de sa gloire,
Aux compagnons de ses travaux;
Mourons pour la patrie, (bis).
Un jour de gloire vaut cent ans de vie. (b)
Combien sont-ils ? (bis).
Eh ! quand on vole à la victoire,
On demande où sont les périls, (bis).
Eux seuls conduisent à la gloire.
Eh ! qu'importe combien sont-ils
Mourons pour la patrie ; (bis).
Un jour de gloire vaut cent ans de vie. (b).

L'UNION PATRIOTIQUE.

V E R S le temple de la victoire,
Français, nous courons à grands pas ;
Toujours animés par la gloire,
Nous redoutons peu le trépas.
Maintenant sortis d'esclavage,
Réunis par l'égalité,
Nous chantons d'une voix plus sage,
Vive à jamais la liberté. (bis)

Aujourd'hui nous sommes tous frères,
L'égalité serre nos nœuds ;
Nous punirions les téméraires,
Qui s'opposeroient à nos vœux.
Maintenant, etc.

Désormais, plus de préférence
Pour la pourpre de nos seigneurs ;
Le vain titre de la naissance
Ne donnera plus les honneurs.
Maintenant, etc.

Tout citoyen plein de mérite ,
Qui remplira bien ses devoirs ,
Pourra, sans qu'il le sollicite,
Obtenir d'illustres pouvoirs.
Maintenant, etc.

Notre étonnante décadence
Nous a fait trouver un trésor ;
Et la plus féconde abondance
Va nous ramener l'âge d'or ,
Maintenant, etc.

Ce jour heureux qui nous rassemble ,
Est l'ère de notre bonheur ;
Il nous excite tous ensemble
A conserver la même ardeur.
Maintenant, etc.

Par le Citoyen BOULAY.

COUPLET

Chanté par Bonnefoy dans l'heureuse Décade.

Air de Joconde.

AUROIS-JE imité, sans rougir,
Ces Houlans en boutique,
Qui calculent, pour s'enrichir,
La misère publique ?
Un Français, dont l'cœur est ouvert
Aux principes sévères,
Croit gagner encor lorsqu'il perd
Pour le bien de ses frères !

La mere SOCLE.

Air : De vos bontés , de votre amour , etc !

D'après ce récit ingénu ,
Jugez ce que d'vint ma colère !
A mon cœur vivement ému
Ma Fabet ne fut que plus chère.

Le pere SOCIÉTÉ

La simple et timide beauté
Ote, sans blesser la décence,
Pour soulager l'humanité,
Le voile heureux de l'innocence.

A L E R T E.

Air : *On doit soixante mille francs.*

Pour terrasser nos ennemis,
Tous les Français, mes bons amis,
Sont de chauds Patriotes :
Mais, pour réussir tour-à-tour
En guerre aussi bien qu'en amour,
Vivent les Sans-culottes!

bis.

bis.

A tort on dit que les Prussiens,
Les Anglais et les Autrichiens
Ne sont pas Patriotes :
J'yous jure ici q'dans nos exploits
Nous l'z'avons rendus plus d'un' fois
Tout-à-fait sans culottes.

bis.

bis.

Si j'fais un amant, dit Manon;
Je veux avoir un franc luron

Qui soit bon Patriote.

bis.

L'habit, la coëffur'ne font rien :

Mais, pour son bien et pour le mien ;

J'l'aim'rois mieux Sans-culotte.

bis.

COUPLET D'ANNONCE.

Air du Vaudeville de *la Soirée orageuse.*

A vos yeux on va retracer

Quelques traits de patriotisme :

L'Auteur, pour vous les esquisser ,

Eut moins d'esprit que de civisme.

Si vous trouvez que le pinceau

A la ressemblance est fidèle,

Chacun de vous, pour ce tableau ,

Au Peintre a servi de modèle.

C O U P L E T

Chanté après la piece de la Revanche forcée.

Air du Vaudeville de *la Revanche forcée.*

J EUNES et braves Sans-culottes

A qui notre espoir est remis ,

K 2

Vous allez , en bons Patriotes ,
Combattre les anciens Marquis.
Chez nous jadis ils avoient carte blanche ;
Ils se plaisoient à nous vexer....
En les faisant un peu danser ,
Allez sur eux prendre notre revanche.
*Par le citoyen DESCHAMPS , auteur de la pièce ,
de la section du Contrat Social.*

COUPLETS

D'allons ça va , par le Cousin Jacques.

Air : R'li , r'lan , etc.

MES chers amis, jurons ensemble
L'Egalité, la Liberté :
Que le serment qui nous rassemble
Jusqu'à la mort soit respecté.
Tyrans, dont l'ame est inhumaine ,
Prenez bien garde à ce serment,
R'li r'lan ,
Et n'espérez plus qu'on nous mène
R'lan tan plan , tambour battant.

Jamais un cri plus agréable
Pourra-t-il flatter l'Eternel ?
Jamais encens plus délectable
Parfumera-t-il son autel ?
Dieu tout-puissant , soutiens nos armes !
Paix aux Français ! guerre aux tyrans !

R'li, r'lan ;

Et nous finirons nos allarmes
R'lan tan plan , tambour battant.

Assez long-temps de l'esclavage
Nous supportâmes le fardeau :
Long-tems une trompeuse image
Servit à nos yeux de bandeau.
Les Loix et Dieu , voilà nos maîtres ;
Défendons-les *d'un cœur constant* ,

R'li r'lan ;

Et poursuivons par-tout les traîtres ,
R'lan tan plan , tambour battant.

CHANSON PATRIOTIQUE.

Air : On doit soixante mille francs.

DES assassins nous ont ravi
Du Peuple le plus ferme appui ;
C'est ce qui nous désole :
Mais inaccessible à leurs coups ,
Son esprit vivra parmi nous ;
C'est ce qui nous console.

Haï des traîtres , des tyrans ,
Il fut proscrit pendant long-temps ;
C'est ce qui nous désole.
Errant de tombeaux en tombeaux ,
Il leur lançoit des traits nouveaux ;
C'est ce qui nous console.

S'il ne peut , durant un seul jour ,
Prouver au Peuple son amour ,
Son grand cœur se désole.
Par-tout , poursuivant l'oppresseur ,
Au foible il sert de défenseur ,
C'est ce qui le console.

Implacable ennemi des rois,
Comme lui tu soutins nos droits ;
Ton trépas nous désole.
Le despotisme frappe en vain ,
Un Héros mort en produit vingt ;
C'est ce qui nous console.

Du haut des célestes lambris ,
En contemplant nos ennemis ,
Votre ombre se désole :
Entre eux et nous la Liberté
Mettra bientôt l'éternité ;
C'est ce qui nous console.

Nous avons vu , dans l'Univers ,
Prosperer long-temps les pervers ;
C'est ce qui nous désole :
Mais parmi nous l'Egalité
N'encense que la probité ;
C'est ce qui nous console.

Si le mécontent au-dehors
Emporte avec lui ses trésors ,
Faut-il qu'on s'en désole ?
Ce que nous perdons en écus ,
Nous le regagnons en vertus ;
C'est ce qui nous console.

Pour conquérir la Liberté,
 Il en coûte à l'humanité ;
 C'est ce qui nous désole.
 Mais un trésor pour nous si cher ;
 Ne sauroit se payer trop cher ;
 C'est ce qui nous console.

C H O E U R.

Des Héros dont nos voix ici chantent la gloire !
 Jusques aux cieux que le nom soit porté :
 Chers aux Français, chers à la Liberté,
 Brutus les attendoit au temple de mémoire !
 Qu'ils soient encor du haut des cieux,
 Les ennemis, l'effroi du despotisme ;
 Et nous, brûlant comme eux d'un pur patriotisme,
 Sachons vivre et mourir comme eux.
 Que le bonheur de la Patrie
 Nous occupe toute la vie :
 Jurons, jurons guerre aux méchans ;
 Haine au crime et mort aux tyrans.

*Par le citoyen LEGER, auteur et acteur du
 Théâtre du Vaudeville.*

C O U P L E T S

Chanté le Décadi 30 Brumaire, jour de la Fête
de *Despelletier* et *Marat*, célébrée à Fran-
ciade (c.-devant Saint-Denis).

Air des soixante mille francs.

TÊTE en mains, le grand saint-Denis
S'en vint lestement de Paris
Sans boire une rasade. *bis,*
Hélas! le chef de ce grand saint,
La Monnoie à présent le tient;
Graces à Franciade. *bis.*

Il fit cent miracles divers,
De son nom remplit l'Univers,
Prépara la croisade. *bis.*
Nous serions-nous donc attendus
Qu'il nous feroit de bons écus?
Vive la Franciade. *bis.*

Ces rois de marbre, ces tombeaux,
Ces images de nos bourreaux,

L'art nous dit qu'on les garde.
Mais leurs cercueils, mes chers amis...
Nous en chargerons nos fusils :
Graces à Franciade.

bis.

Ces capuchons, ces longs manteaux,
Habits des fripons ou des sots,
Joueurs d'arlequinade,
Vous les changerez en beaux draps
En culottes pour nos Soldats.
Vive la Franciade.

bis.

bis.

Ces palais de nos vils tyrans,
Ces temples où nos charlatans
Faisoient leur mascarade;
Nous en faisons des magasins
Pour les habits et pour les grains.
Vive la Franciade !

bis.

bis.

Nous sommes venus de Paris
Pour fêter nos martyrs chéris,
Dans ce jour de décade.
Apôtres de la Liberté,
Nous jurons tous fraternité
Avec toi, Franciade.

bis.

bis.

C O U P L E T.

Air : *On compteroit les diamans.*

LES Grecs, ces fiers Républicains ,
Battoient les tyrans de l'Asie ,
Et cultivoient, des mêmes mains ,
Tous les dons brillans du génie.
Le Français libre va, comme eux ,
Aux Rois arracher la victoire ,
Et par les arts aussi fameux ,
De même éterniser sa gloire.

C O U P L E T S

De la Pièce au Retour.

Air de la Croisée.

D'UN bon et franc Républicain
Le mariage est la loi première ;

Du civisme dont il est plein
 Il anin' sa famille entière.
 Ces transports-là n' sont pas sentis
 Par le triste célibataire :
 Pour savoir aimer son pays,
 Faut être époux et père !

bis.

Garçon, j'ai toujours d'un Soldat
 Montré le courage et l'audace ;
 Et jamais, pour servir l'Etat,
 A d'autres j' n'ai cédé ma place.
 En formant ce double lien,
 Me v'la dans un' double milice :
 Comme époux et comm' citoyen,
 J' s'rai toujours de service.

bis.

Air de la Quataquoua.

Mon époux, plus que l'on ne pense,
 Mon époux aime la gaité,
 Et vraiment il est pour la danse
 Rempli de bonne volonté.
 Pour s'amuser, pour me distraire,
 Il voudroit bien danser souvent :
 Et cependant,

No

Ne sais comment,
De jour en jour, de moment en moment ;
Le temps se passe de manière
Que nous dansons bien rarement.

Air : Veillons au salut de l'Empire.

Une loi formelle et précise
Réclame aujourd'hui nos enfans :
Toute la jeunesse est requise
De dix-huit jusqu'à vingt-cinq ans.
Allez, allez, partez ! votre cause est si belle !
Courez, volez, allez défendre nos foyers !
Lorsque la gloire les appelle *bis.*
Tous les Français sont des guerriers. *bis.*

Air de la Soirée orageuse.

Citoyens, vous parlez de paix,
Lorsque la France est outragée !
Lorsque des plus affreux forfaits
Ses enfans ne l'ont pas vengée !
Des tyrans creusons le cercueil ;
Brisons leur sceptre despotique :
Point de paix tant que leur orgueil
Méconnoitra la République. *bis.*

Air : *Amusez-vous , jeunes fillettes* .

Citoyens , il faut d' l'indulgence
 Pour c' tableau sans prétention :
 Mais j' connoissons vot' bienveillance ;
 Vous ne verrez q' l'intention.
 Vous le savez, votre suffrage
 Nous d'vient plus cher de jour en jour :
 Pour protéger ce foible ouvrage ,
 Nous vous attendons *au retour* .

R O M A N C E ,

Faite en prison, par un citoyen reconnu
 depuis innocent, et mis en liberté.

Air : *Comment goûter quelques repos ?*

CRUELS verroux, affreux barreaux !
 Pour moi vous n'êtes point à craindre.
 Hélas ! combien doit être à plaindre
 Celui qui mérita ses maux !

Le calme de ma conscience
 Ici même fait mon bonheur :
 Il n'est, je le sens à mon cœur,
 Point de prison pour l'innocence !

bis.

Quand le soleil de ses rayons
 Anime la nature entière,
 Emû de sa douce lumière,
 Je frappe l'air de mes chansons.
 Tandis qu'en sa douleur extrême
 Le coupable craint son destin,
 Moi, je ne connois de chagrin
 Que l'absence de ce que j'aime !

bis.

Si, sous le feuillage voisin,
 J'entends la tendre tourterelle,
 A sa douleur l'écho fidèle
 M'apprend trop quel est son destin.
 Son amant, près de ce bocage,
 Vient de perdre sa liberté.
 Ainsi que ne puis-je, ô Myrthé !
 Te voir pleurer mon esclavage !

bis.

Liberté ! toi que je chéris,
 Toi que je porte dans mon ame,
 Embrâsé de ta vive flamme,
 Je t'invoque pour mon pays.

(124)

Pour toi je hasardai ma vie (1) :
Si ce devoir m'a peu coûté,
Que m'importe ma liberté,
Dès qu'on l'assure à ma Patrie !

bis.

S T A N C E S

En l'honneur de MARAT.

Air : *O ma tendre Musette !*

PAR son patriotisme,
Son amour pour les Loix,
Par un constant civisme,
Sa haine pour les Rois,
Marat sut de la France
Préparer le bonheur,
Et par sa bienveillance
Se gagner notre cœur.

(1) L'Auteur, avant sa détention, avoit fait
la dernière campagne.

De l'aristocratie
Marat fut la terreur ;
 De la démocratie
 Il fut le défenseur ;
 Du Peuple il fut le père ,
 L'ami le plus ardent :
Marat fut sur la terre
 L'appui de l'indigent.

Sa vertu décriée
 Par des hommes pervers ,
 Fut bientôt épurée
 Aux yeux de l'Univers.
 Sa gloire fut complète ;
 Son triomphe assuré
 Fut dès-lors la défaite
 D'un parti conjuré.

Marat d'un sort funeste
 Epreuve les rigueurs ;
 Son courage lui reste
 Au milieu des douleurs.
 Une horrible harpie ,
 Un monstre de l'enfer ,
 Le prive de la vie ,
 En le perçant d'un fer.

O Ciel ! est-il possible ?
Marat n'existe plus ;
Sa cendre est insensible :
Nos pleurs sont superflus.
O toi , Dieu du tonnerre !
Punis tant de forfaits ;
D'un Héros de la terre
Couronne les bienfaits.

O MONTAGNE chérie !
Qui remplis tes sermens ,
L'espoir de ma Patrie ,
La perte des tyrans ;
Jacobins intrépides ,
Pour notre Liberté,
Soyez toujours nos guides
A l'immortalité.

Par A. D'HANNONVILLE fils, Citoyen de la
Section de *Mutius Scevola*.

C O U P L E T S

A la Citoyenne *Savigny*, Actrice Patriote du
Théâtre de l'Ambigu-comique.

Air de la Marche des Marseillois.

SAVIGNY, l'Amour te fit belle !
Je le sens au fond de mon cœur,
Quand soudain d'une ardeur nouvelle
Ma pique et toi font mon bonheur. *bis.*
Liberté ! Liberté que j'aime,
Pour qui je veux mourir cent fois !
Liberté, Savigny, vos loix
Sont pour moi le bonheur suprême.
Ecoutez, *Savigny*, formez un nœud constant :
Aimez (*bis*) vous dit l'Amour, Patrie et votre
Amant.
Aimons (*bis*) nous dit Amour, Patrie et notre
Amant.

Quoiqu'amoureux de cette belle,
L'Amour ne m'énervera pas :

Car pour la Liberté nouvelle
 Je combattrai jusqu'au trépas. *bis.*
 Si je meurs par le fer, la flamme,
 Dans le Styx chantant *ça ira*,
 Mon ame aux ombres portera
 De la Liberté l'oriflâme.
 Ecoutez, *Savigny*, etc.

L'unique bien qu'attend mon ame
 Est un regard de *Savigny* ;
 Aussi la Liberté m'enflâme :
 De toutes deux je suis l'ami ; *bis.*
 Et le bonheur du Patriote
 Est d'être, près de ces beautés,
 Ce qu'on nomme dans nos cités
 Un véritable Sans-culotte.
 Ecoutez, *Savigny*, etc.

Par le Citoyen HENRIOT PHILINCOURT,
 premier Commis du Tarif général des Postes,
 et Membre du Point Central des Sciences,
 Arts et Métiers.

COUPLETS

*Chantés à la plantation de l'Arbre de la Liberté,
et au Banquet Républicain qui a eu lieu à la
suite de cette cérémonie, à la Maison de la
Guerre, le 10.^e jour de la 3.^e décade du 1.^{er}
mois de l'an 2.^e de la République, une et
indivisible.*

Air de Calpigy.

ARBRE cher à toute la France !
Quand dans son sein tu pris naissance,
Pensis-tu qu'un jour le destin
T'offriroit un pareil festin ? *bis.*
Pensis-tu qu'un jour ton feuillage
Réuniroit sous son ombrage,
Au lieu de rampans citadins,
Tant de braves Républicains ? *bis.*

Pensis-tu que les Sans-culottes
Chasseroient bientôt les despotes ,

Et que le Peuple Souverain
 Briseroit leurs sceptres d'airain ? *bis.*
 Penseis-tu qu'enfin pour éteindre
 Cette race toujours à craindre,
 On placeroit sur son chemin
 La machine de Guillotin ? *bis.*

Pour venger la mort de ces traîtres,
 Soumis à leurs féroces maîtres,
 On voit s'armer tous nos voisins,
 Ahi povero Monarchiens ! *bis.*
 Pour les punir de leur audace,
 Les Français se lèvent en masse,
 Et leur font rebrousser chemin.
 Bravo, Peuple Républicain ! *bis.*

Pour servir leurs projets perfides,
 On voit des Français parricides,
 De leur mère entr'ouvrant le sein,
 Diriger le fer assassin ! *bis.*
 Mais calmons notre inquiétude ;
 Et rions de leur turpitude ;
 Ce ne sont que des muscadins,
 Et nous sommes Républicains. *bis.*

Par le Citoyen DUVERGER.

C O U P L E T

*Chanté par un Curé qui épouse une jeune
Sœur-grise.*

Dans au Retour.

Air de la Croisée.

DES habitans de ce hameau,
Ami sûr et guide fidèle,
J'étois Pasteur d'un grand troupeau :
Mais, las! Pasteur sans pastourelle.
Le nouveau code m'a permis
De faire une tendre folie,
Et de mes aimables brebis
J'ai pris la plus jolie. *bis,*

Air du Vaudeville de l'Isle des Femmes.

Aux saints que l'on vous fit prier,
De ce moment cessez de croire,

Et de l'ancien Calendrier
 Perdez à jamais la mémoire.
 A notre usage, mes enfans,
 Nous en composerons un autre
 Des Républicains du vieux temps
 Et des Sans-culottes du nôtre.

Air des Bonnes-gens.

De la cagoterie
 Détruisons le souvenir;
 La sainte momerie
 Ne peut plus nous convenir.
 Le culte patriotique
 Sera le seul de saison :
 Nous aurons pour fête unique
 La fête de la Raison.

bis;

bis,

COUPLET D'ANNONCE.

Air du Vaudeville d'Arlequin Afficheur.

Deux Auteurs ont fait *Au Retour*,
 Et vous protégez leur ouvrage;
 Tous les deux, à l'ordre du jour,
 Briguent encor votre suffrage!
 Qu'à leur esprit, malgré leurs soins;
 Ce soir on ne soit pas propice;
 Mais à leur civisme du moins
 Que l'on rende justice!

HYMNE

HYMNE RÉPUBLICAIN,

Chanté sur le Théâtre de la rue Favart,
par le citoyen *Saint-Aubin*, le jour de la
première représentation de *la Fête civique*.

Air : *Allons, enfans de la Patrie.*

ASSEZ et trop long-temps la France
A gémi du poids de ses fers;
Déployant enfin sa puissance,
Elle va venger l'Univers : *bis.*
Son Peuple généreux s'élance;
Les rois vont être terrassés,
Et, sur leurs trônes renversés,
Il va fonder l'indépendance.
O sainte Liberté ! seconde nos exploits;
Combats (*bis*) pour ton triomphe, et rends
l'homme à ses droits.

Si les despotes de l'Asie
Sont des monstres à tous les yeux,

De

Les rois de la France asservie
Étoient bien plus coupables qu'eux : *bis.*
Ici chéris comme des pères ,
Nous devions être leurs enfans ,
Et nous n'avions que des tyrans
Qui s'engraïsssoient de nos misères.
O sainte Liberté ! etc.

Peuples encor dans l'esclavage ,
Sur nous attachez vos regards ,
Enflammés du même courage ,
Rangez-vous sous nos étendards : *bis.*
Comme nous, armés de la foudre ,
Frappez et brisez comme nous
Le sceptre et l'encensoir jaloux ;
Qu'ils soient par vous réduits en poudre.
O sainte Liberté ! etc.

Sectateurs lâches et perfides
Des monstres par nous combattus ,
Dans vos projets liberticides
Vous serez à jamais déçus : *bis.*
Voyez s'élever l'édifice
Que nous fondons pour nos neveux ;
Qu'il s'affermisse sous vos yeux
Et soit votre éternel supplice !
O sainte Liberté ! etc.

Oui, nous te jurons, ô Patrie!
De défendre ta Liberté ,
De sacrifier notre vie
Au maintien de l'Egalité : *bis,*
Contre tout pouvoir despotique
Nos bras soutiendront l'unité
Et l'indivisibilité
De notre auguste République :
Et puissions-nous bientôt, paisibles sous nos
Loix ,
Chanter (*bis*) notre triomphe et la chute des
rois.

C H A N S O N

S U R L E M A X I M U M.

Air : *Qu'en voulez-vous dire ?*

BRAVES Français, consolons-nous,
A juste prix nous allons boire,
Et sur les tigres et les loups
Nous remporterons la victoire ,

Car la justice est *nobiscum*,
 Calotins, chantez *te deum*;
 Moi, je chante le *maximum*
 Que l'on voit en France;
 J'en ris quand j'y pense:
 De la loi c'est un beau *factum*
 Que ce bienfaisant *maximum*.

Depuis plusieurs siècles enfin
 La France fut toujours trahie,
 Les riches prenoient le chemin
 De faire égorger la patrie,
 Mais que dure le *maximum*
Per sæcula sæculorum,
 De la loi c'est un beau *factum*;
 Que l'on voit en France;
 J'en ris quand j'y pense:
 On nous prenoit par tous les bouts;
 Mais la justice est avec nous.

Le blazon est enfin vaincu,
 Le rabat branle dans le manche,
 La théologie est à cul,
 La loi ne veut plus de dimanche;
 Tout leur fanatique *opium*,
 Et leur *dominus vobis-cum*

Ne valent pas le *maximum*

Que l'on voit en France ;

J'en ris quand j'y pense :

Les décades nous fêterons,

Et les calotins nous fuirons.

Vous , avides négocians ,

Qui cherchiez à nous faire battre ;

Et vous , messieurs les gros marchands ,

Notre loi vous force à rabattre ;

Des magasins vous entassiez ,

Et toujours vous renchérissez ;

Mais vous voilà bien attrapés.

Qu'en voulez-vous dire ?

Vous n'en pouvez rire :

Il faut suivre le *maximum* ,

Ah ! de la loi quel beau *factum* !

Et vous , messieurs les gros fermiers

Qui murmurez de la loi sage ,

Il faudra de vos pleins greniers ,

Par force faire un bon usage ,

Songez que la terre est à nous ;

Si vous travaillez c'est pour tous ,

Et non pas seulement pour vous.

L'homme qui spéculé
 Est un ridicule
 Qui ne veut enrichir que lui ;
 Mais la loi du peuple est l'appui.

On verra sur tous les chemins
 La troupe révolutionnaire
 Qui rangera tous les mutins ,
 En les obligeant à bien faire.
 La guillotine la suivra ;
 Les magasins on fouillera
 Celui qui se mutinera ,
 On fera sa fête ,
 En coupant sa tête.
 Il vaut beaucoup mieux obéir
 Que de se faire raccourcir.

Eh bien ! Français, que dirons-nous,
 Des hommes de notre Montagne ?
 Ne travaillent-ils pas pour tous ?
 La justice les accompagne ;
 Ils soutiennent l'égalité ,
 Ils veulent la fraternité ,
 En abolissant la cherté ,
 Frappant sur le riche ,
 Qui trop fort nous triche.

Peut-on voir un plus beau *factum*
Que le bienfaisant *maximum* ?

Par le citoyen LADRÉ.

HYMNE A L'ÉGALITÉ.

Air : Veillons au salut de l'Empire.

T oi dont les Décrets immuables
Font naître égaux tous les humains ;
Toi qui d'éléments tous semblables
Les formas sortant de tes mains :
Grand Dieu ! (*bis*) fais que tout homme à
notre exemple
Par-tout (*bis*) répète , abjurant les abus :
Le cœur de l'homme est ton vrai temple ;
Ton culte est celui des vertus.

Par le citoyen VILLETTE.

H Y M N E

*Chanté sur le Théâtre de la rue de Louvois
le premier décadi Frimaire 1793.*

Sur l'air chéri.

ENFANT chéri de la Nature,
Aimable et douce Egalité,
Vous seule ornez d'une main sûre
Les autels de la Liberté. *bis.*
Vous ne craignez point ce parjure,
L'honneur vous grava dans nos cœurs;
Nous vous préférons aux grandeurs
Qu'exhaloit une source impure.
Jurons tous, citoyens,
De conserver ces biens.
Chantons, chantons,
Salut et gloire aux francs Républicains.

Sur les erreurs du fanatisme,
La raison dessille nos yeux;
Le souffle impur du despotisme
Déjà ne souille plus ces lieux. *bis.*

Plus de Prêtres, plus de Noblesse ;
 Notre culte est la Liberté
 Sous les loix de l'Egalité,
 Nous nous aimons, mais sans foiblesse.
 Jurons tous, citoyens, etc.

Quittez le temple de mémoire,
 Venez un instant parmi nous,
 PELLETIER, MARAT, votre gloire
 Est immortelle comme vous. *bis.*
 De fleurs quand nous orçons nos têtes,
 C'est un hommage mérité ;
 Les martyrs de la Liberté
 Sont les seuls objets de nos fêtes.
 Jurons tous, citoyens, etc.

Etends un salubre feuillage,
 Arbre que nos mains ont planté ;
 C'est désormais sous ton ombrage
 Qu'on fêtera la Liberté.
 Toi seul formeras la couronne
 Qui ceindra le front des vertus ;
 Qu'aux yeux des Tyrans abattus
 Baille l'éclat qui t'environne.
 Jurons tous, citoyens, etc.

Par les citoyens

B O N H E U R F U T U R .

Air d'Azemia.

A H ! que je sens d'impatience ,
O douce paix , de te revoir !
Par toi renaitra l'abondance ,
Et l'on rira matin et soir.
Voir tout un peuple libre ,
Libre et sans anarchie ,
Ah ! c'est un charmant spectacle que ça !
O mon pays ! ô ma patrie !
Il t'est réservé celui-là....
Chacun chantera ,
Chacun dansera ,
Chacun sautera ;
Puis chacun dira
Cent fois , cent fois , cent fois :
Au diable (*ter.*) tous les rois.

Pour admirer ce bel ouvrage ,
Viendront les peuples envieux ;

Puis, ravis de notre loi sage,
Ils nous suivront à qui mieux mieux.
Voir tout l'univers libre, etc.

De ce bonheur grand et suprême,
Le prix est dans notre valeur;
L'excès de la disette même
Ne doit qu'augmenter notre ardeur.
Voir tout l'univers libre, etc.

Quand la paix douce et bienfaisante
Viendra couronner nos travaux,
Devant notre loi triomphante
Lors disparaîtront tous les maux.
Voir tout l'univers libre, etc.

Par GOURIET fils.

H Y M N E A L A R A I S O N.

Air : *Daigne écouter.*

DAIGNE agréer nos vœux et nos hommages,
Toi, désormais,
Idole des Français ;
Raison anguste , et qu'aux vieilles images
D'un culte obscur
Succède un culte pur. *bis.*

Que le Français à la seule patrie ,
Au magistrat qui veille sur ses jours ,
Offre un encens dont une horde impie
Osa se rendre indigne pour toujours. *bis.*

Air : *De Lindor.*

Sainte Raison , qui nous rendis tous frères ,
Et qui nous lie en ce danger commun ,
Dis aux Tyrans que nous ne faisons qu'*Un* ,
Et que cet *un* ne les redoute guères.

Par le cit. MERCIER , de Compiègne.

COUPLETS.

COUPLETS
DE CÉCILE ET JULIEN,
OU LE SIÈGE DE LILLE.

DE la France les ennemis
Comptoient marcher droit à Paris.

Mais , nos généraux réunis ,
Au lieu de ça , les ont occis .

Nos vœux sont accomplis ;

Nous sommes réjouis :

Dansons la Carmagnole ,

Vive le son , vive le son :

Dansons la Carmagnole ,

Vive le son du canon.

Tous ces grands seigneurs si petits

Acharnés contre leur pays ,

Par les Destins seront trahis ;

Du Ciel les Peuples sont amis ,

Brunswick leur a promis ,

Le sort n'a pas permis....

Dansons , esc.

Tous ces esclaves des méchans
Nous nuiront , mais perdront leur tems.
La France , à leurs bras menaçans ,
Opposera tous ses enfans ;
Guerre , guerre aux tyrans :
La Paix aux indigens.
Dansons , etc.

Pauvres instrumens du courroux
De ces monstres et de ces foux ,
Portez , portez ailleurs vos coups ;
Ou , pour goûter un sort plus doux ,
Venez vous joindre à nous ,
Nos bras s'ouvrent pour vous.
Dansons la carmagnole ,
Vive le son , vive le son ,
Dansons la carmagnole ,
Vive le son du canon.

RONDE PATRIOTIQUE

Du Camp de Grand-Pré.

Vous, aimables Fillettes,
Et vous, jeunes garçons,
Aux sons de nos musettes,
Unissez vos chansons.
Si vous aimez la danse,
Venez, accourez tous,
Boire du vin de France, (bis)
Et danser avec nous. (bis)

Ces nobles et ces princes,
Contre vous conjurés,
En quittant nos provinces,
Disoient aux émigrés :
Si vous aimez, etc.

Quelques enfans timides,
A leur premier abord ;
Quelques guerriers perfides
Leur ont dit sans effort :
Si vous aimez, etc.

Ces bandes aguerries
 S'avançoient à grands pas ;
 Du fond des Thuileries ,
 On leur crioit... tout bas :
 Si vous aimez , etc.

Ici , d'un ton plus leste ,
 On les a fait danser ;
 Notre jeunesse est prête ,
 Et peut recommencer.
 Si vous aimez , etc.

Nous avons l'humeur fière
 Avec leurs potentats ;
 Mais de uotre rivière ,
 Nous chantons aux soldats :
 Si vous aimez , etc.

Une loi bienfaisante ,
 Et qu'on vous montrera ,
 Donne cents francs de rente
 A qui dé-ertera :
 Si vous aimez , etc.

Ces fils de la victoire ,
 Vaincus par les Français ,

Passent les jours sans boire ,
 Et ne dansent jamais.
 Si vous aimez , etc.

Déjà leur grand courage
 Commence à se lasser ;
 Ils viennent à la nage ,
 Pour boire et pour danser.
 Si vous aimez , etc.

En ces lieux , par douzaine ,
 On en voit chaque jour ;
 Puis , sur les bords de l'Aîne ,
 Ils chantent tour-à-tour :
 Si vous aimez , etc.

Bientôt l'armée entière ,
 Hormis les officiers ,
 Va , sous notre bannière ,
 Chanter dans nos foyers :
 Nous aimons tous la danse ,
 Et nous accourons tous
 Boire du vin de France ,
 Et danser avec vous.

L'AUTEL DE LA PATRIE.

EH quoi ! tu peux dormir encore !
N'entends-tu pas ces cris d'amour ?
Eveille-toi , voici l'aurore ,
Mon fils , voici ton plus beau jour :
C'est à l'autel de la patrie ,
Que tu vas marcher sur mes pas ;
Cours à cette mère attendrie ,
Qui t'appelle et t'ouvre les bras.

Mon fils , vois-tu ce peuple immense ?
Comme il accourt de toutes parts ;
De ces guerriers , chers à la France ,
Vois-tu flotter les étendards ?
C'est à l'autel de la patrie ,
Que l'amour dirige leurs pas ;
Tous vont , à leur mère chérie ,
Se dévouer jusqu'au trépas .

Dans tes regards brille une flamme
Qui plaît à mon cœur paternel ;
Ouvre les yeux , fixe ton ame

Sur ce spectacle solennel :
 C'est à l'autel de la patrie
 Qu'il faut consacrer tes quinze ans ,
 Et c'est là que l'honneur te crie
 D'apporter tes premiers sermens.

Tu l'as fait ce serment auguste ,
 Devant la France et devant moi ;
 Tu serviras , vaillant et juste ,
 Et la nation et la loi ;
 C'est à l'autel de la patrie
 Que tu viens de le prononcer ;
 Plutôt cent fois perdre la vie ,
 Que de jamais y renoncer.

Il est d'autres sermens encore ,
 Qu'exigent ton père et l'honneur ;
 Un Dieu puissant , que tout adore ,
 Va bientôt appeller ton cœur ;
 Mais sur l'autel de la patrie ,
 A la beauté jure en ce jour ,
 Que jamais sa vertu flétrie
 Ne gémira de ton amour.

Si d'une belle honnête et sage
 Tu sais un jour te faire aimer ,
 Le nœud sacré du mariage
 Est le seul que tu dois former ;
 Mais à l'autel de la patrie
 Courez tous les deux vous unir :
 Que jamais votre foi trahie
 N'ordonne au Ciel de vous punir.

Dans cette chaîne fortunée ,
 Si tu deviens père , à ton tour ,
 Pour premier don , si l'hymenée
 Accorde un fils à ton amour ,
 Offre à l'autel de la patrie
 Ce fruit heureux de ton lien :
 Dans son cœur , c'est elle qui crie
 Qu'il est son fils comme le tien.

Tu vois ce fer d'un œil d'envie ,
 Il doit un jour armer tes mains ;
 De lui souvent dépend la vie
 Ou la mort des foibles humains ;
 C'est à l'autel de la patrie
 Qu'il faut le suspendre aujourd'hui ;

N'y touche pas qu'elle ne crie :
 « Prends ce fer , j'ai besoin de lui ».

Quand le temps , qui marche en silence ,
 Par d'imperceptibles efforts ,
 Aura miné mon existence ,
 Et décomposé ses ressorts ,
 C'est sous l'autel de la patrie
 Que tu creuseras mon tombeau :
 Est-ce perdre en entier la vie ,
 Que de rentrer dans son berceau.

Par le citoyen DESFORGES.

COUPLETS

SUR LE TOMBEAU DES SANS-CULOTTES.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

ARRÊTEZ-VOUS , patriotes ,
 Des droits de l'homme vengeurs :
 Au tombeau des sans-culottes
 Venez tous verser des pleurs ?
 Ils sont morts pour la patrie ,

Et pour votre liberté :
Cette mort digne d'envie
Mène à l'immortalité.

Quand vous suivrez nos bannières,
Lorsque vous battrez au champ,
N'oubliez pas que nos frères
L'ont arrosé de leur sang.
Que des tyrans de la terre
L'étendart soit renversé :
Broyez leurs corps en poussière
Dans le sang qu'ils ont versé.

Ce tombeau patriotique ,
Témoin de notre douleur,
C'est la piété civique
Qui l'élève à la valeur ;
Que le tombeau du despote,
D'or par-tout soit revêtu :
Les pleurs d'un seul patriote
Honorent plus la vertu.

O victimes innocentes
De la trahison des rois !
De vos ombres gémissantes

Nous entendons tous la voix.

Vos enfans à la patrie

Appartiendront désormais :

Une famille chérie,

Voilà le *Peuple Français*.

Par DUCRAI-DUMINIL.

COUPLETS PATRIOTIQUES,

*Chantés en idiôme patois, ci-devant provençal,
sur le Théâtre National, rue de la Loi, à la
Fête Civique*

AIR : *Des Acabaïres.*

AU son du tambourin, toute la république
Combat avec gaité
Pour notre liberté ;
Tout bon Français, dans son ardeur civique,
Doit devenir soldat,
Pour soutenir l'Etat.

Ma belle Margoton, objet de ma tendresse,
Ne crois pas que mon cœur
Trahisce notre ardeur ;

On peut combattre et servir sa maîtresse,
 Bellone et les amours
 S'accorderont toujours.

Lorsque nous reviendrons avec les patriotes,
 Tu verras nos guerriers
 Tous couverts de lauriers ;

Quand on est libre et qu'on est sans-culotte,
 On met vite aux abois
 Les belles et les rois.

Un joueur mal-adroit, comptant sur ses
 rubriques ,

Cachoit en tapinois
 Ses quatorze de rois ;

Son adversaire avoit toutes les piques ,
 Le joueur resta sot ,
 Et fut pic et capot.

Marat, Lepelletier, Martyrs pour la patrie,
 Recevez de nos cœurs
 L'hommage et les douleurs.

Votre trépas, que tout Français envie,
 Place à l'éternité
 La sainte Liberté.

Par le citoyen BONNEVILLE.

COUPLETS

*De la Fête Civique , donnée à Rouen , pour
réhabiliter JOURDAIN et BORDIER ,
premiers martyrs de la Liberté.*

AIR : de la Croisée.

QUE ce jour a pour nous d'attraits !
Combien notre ame est satisfaite !
Tout enfin comble nos souhaits,
Et quand nous chommons votre fête ,
Frere BORDIER , frere JOURDAIN ,
Qu'un même triomphe accompagne ,
Un soleil pur , un ciel serein
A lui sur la Montagne.

Vous connoissiez , Infortunés ,
Le cœur tendre des Patriotes ,
Et qu'un jour vous seriez vengés
Par l'hommage des Sans-culottes ,
En disant à des scélérats
Qu'un peuple timide accompagne :
On vengera notre trépas
Du haut de la Montagne.

Monstres qui causez nos douleurs,
 Par votre injustice cruelle,
 Vous ne rirez plus de nos pleurs ;
 La source en est pure et trop belle :
 Ne comptez plus sur votre rang ;
 L'égalité nous accompagne ;
 La loi va verser votre sang
 Au pied de la Montagne.

Enfin , votre règne est passé,
 Partisans de la tyrannie ;
 Ce jour pour nous a commencé
 Le plus beau jour de notre vie.
 Les tyrans sont anéantis ,
 Nous dominons sur la campagne ;
 Frappons , frappons nos ennemis
 Du haut de la Montagne.

Tendres amis , que l'amitié
 Unit pour servir la patrie ,
 Des cruels ont pu , sans pitié ,
 Trancher le fil de votre vie.
 Quand vos fronts méritoient des fleurs ,

La honte étoit votre compagne.
 Recevez l'hommage et les pleurs
 Des fils de la Montagne.

LA GUINGUERINGUETTE.

OR, écoutez ma chansonnette,
 La guingueringon, la guingueringuette,
 Ecoutez bien tous ma chanson,
 La guingueringuette, la guingueringon.

Nous tenons enfin le timon,
 Poussons au vent notre barquette :
 La guingueringon, la guingueringuette,
 Sans crainte de faire faux bond,
 La guingueringuette, la guingueringon.

Nous sommes tous à l'unisson ; (bis)
 Il n'est plus le tems d'étiquette,
 La guingueringon, la guingueringuette,
 Dans le siècle de la raison,
 La guingueringuette, la guingueringon.

Des sans-culotte est la saison , (bis)
 Adieu , muscadins et coquettes ,
 La guingueringon , la guingueringuette.
 Nous voulons vivre sans façon ,
 La guingueringuette , la guingueringon.

Si l'aristocrate furibond (bis)
 Revient nous montrer sa barbette ,
 La guingueringon , la guingueringuette ,
 Faisons-lui tourner le talon ,
 La guingueringuette , la guingueringon.

Les noirs , les gris et les marrons , (bis)
 Voudroient venir faire lippette ,
 La guingueringon , la guingueringuette.
 Mais ils lipp~~eront~~ du bâton ,
 La guingueringuette , la guingueringon.

S'il faut les mettre à la raison , (bis)
 Devant Sainte Guillotinette ,
 La guingueringon , la guingueringuette ,
 Faisons-leur faire une oraison ,
 La guingueringuette , la guingueringon.

Adieu soutane et capuchon , (bis)
 Adieu dévotes et nonettes ,
 La guingueringon , la guingueringuette :
 Nous n'avons plus peur du démon ,
 La guingueringuette , la guingueringon.

Dieu n'a fait la création (bis)
 De l'homme et de la femmelette ,
 La guingueringon , la guingueringuette ,
 Que pour la population ,
 La guingueringuette , la guingueringon.

Ici s'achève ma chanson ; (bis)
 Veuillez donner quelques claquettes ,
 La guingueringon , la guingueringuette.
 Un patron n'est pas Apollon ,
 La guingueringuette , la guingueringon.

Par BONNEVILLE.

L'HEUREUSE RÉFORME.

AIR : de la Croisée.

QUITTONS un instant ma Zulmé,
Ses talens , ses goûts , sa folie ,
Son teint par l'amour animé ,
Et sa douce mélancolie.

Cessons un instant nos plaisirs ,

Quittons-la pour la forme :
Plus vifs en naîtront nos desirs ,

Et chantons la réforme. (bis)

Concitoyens , il n'en est pas

Ainsi de tout ce qui s'exerce :

Nous nous réformons à grands pas ,

Tyrans , erreurs , tout se renverse.

Voilà le fanatisme à bas ,

Ce n'est pas pour la forme :

Laissons le sot gémir tout bas ,

Moi , j'aime la réforme. (bis)

Le bonnet de la liberté

Contre la mître a fait échange ,

Pour nous rendre l'égalité ,
 Et nous ne perdons point au change.
 Tous les hochets du prestolet ,
 Prenant meilleure forme ,
 De tous côtés vont au creuset.
 Ah ! la bonne réforme ! (bis)

Nous avons admis la raison
 En place d'absurdes mystères ,
 Fruits de la superstition
 Qui si long-tems berça nos pères.
 Ce que tous ces cuistres prêchoient
 N'étoit que pour la forme ;
 Dieu sait ce que tous en croyoient :
 Allons à la réforme. (bis)

Plus de voluptueux prélat ,
 Traîné dans un char magnifique ,
 Insultant au Peuple , à l'Etat
 Qu'opprimoit leur goarmande clique.
 Le philosophe gémissoit
 De ce spectacle informe ,
 Et tout citoyen desiroit
 Cette heureuse réforme. (bis)

Sans revenus , plus de moyens
 D'afficher le libertinage ;
 Des mœurs !.. ce sont là les vrais biens.
 Le luxe à bas : on devient sage.
 Filles , époux qu'ils attrapotent ,
 Dans le fond , dans la forme ,
 Vengeance de ceux qui trompoient ,
 Chantez cette réforme ,
 Chantons cette réforme.
Par le citoyen MULOT de Compiègne.

HYMNE A LA LIBERTÉ ,
*Pour l'Inauguration de son Temple , dans la
 Section de l'Observatoire , en la ci-devant
 Eglise de Saint-Jacques.*

AIR : *Veillons au salut de l'Empire.*

O LIBERTÉ ! Liberté sainte !
 Déesse d'un peuple éclairé ,
 Règne aujourd'hui dans cette enceinte ;
 Par toi ce temple est épuré.

Liberté ! devant toi
 La raison chasse l'imposture ,
 L'erreur s'enfuit ,
 Le fanatisme est abattu ;
 Notre évangile est la nature ,
 Et notre culte est la vertu.

Long-tems nos crédules ancêtres
 Laissèrent usurper leurs droits ,
 Liés de l'étole des Prêtres ,
 Courbés sous le sceptre des rois.

Qu'aux accens de ta voix
 Tombent les sceptres et les mîtres !

Du genre humain
 Que les droits par-tout soient gravés !
 Le monde avoit perdu ses titres ,
 La France les a retrouvés.

Aimer sa patrie et son frère ,
 Servir le peuple souverain ,
 Voilà le sacré caractère
 Et la foi d'un Républicain.

D'un enfer chimérique
 Il ne craint point la vaine flamme ;

D'un ciel menteur
Il n'attend point les faux trésors .
Le ciel est dans la paix de l'ame ,
Et l'enfer est dans les remords.

Et vous , despotes de la terre !
Monstres et tigres couronnés !
Vous , auteurs d'une affreuse guerre ,
Fédéralistes forcenés !

Ennemis des Français ,
Lâches , qui desiriez un maître ,

La Liberté
S'affermit par vos propres coups.
Malgré vous nous l'avons fait naître ;
Nous la garderons malgré vous.

Sur la MONTAGNE indestructible ,
Dont les oracles nous sont chers ,
Le Patriote incorruptible
Dicte la loi de l'univers.

Liberté ! c'est de-là
Que sonne le tocsin du monde.
Tyrans , tremblez !

(167)

Fuyez , ô superstitions !
Sur cette MONTAGNE se fonde
La liberté des Nations.

Par le cit. N. FRANÇOIS , de Neufchâteau.

COUPLETS

DE VOUS ET TOI.

AIR des Dettes.

C'EST que Paris a vu de près
Et les travers et les excès
Des agens des despotes : (bis)
Et grace à leurs tons effrontés ,
Ces messieurs si bien culottés
Ont fait des Sans-Culottes. (bis)

AIR : *Regards vifs et joli maintien.*

Tous ces vieux caffards en surplis ,
Qui lorgnoient la brune et la blonde ,
Nous promettoient le paradis ,
Et j'avions l'enfer en ce monde.

(168)

Faut y réfléchir à deux fois ,
Pour croire à tous leux grands *mystères* ;
Mais n'avoir ni nobles , ni rois ,
Ni prêtres menteurs et surnois ,
C'est le paradis (*bis*) sur la terre (*bis*).

AIR : *Mon père étoit pot.*

Tous ces biaux messieux du bon ton
Etiont grimpés au faîte ;
Nous , assis au dernier éch'lon ,
J'n'osions pas l'ver la tête :
Mais v'là qu' j'ons monté ,
V'là que j'ous culbuté
Tout' la maudit' sequelle ;
Et pour qu'bien et biau
Soit tout de niviau ,
J'avons brisé l'échelle !

COUPLETS

DE LA VRAIE BRAVOURE.

AIR : *La Parole.*

Vous qui passez de si beaux jours
Dans les bras d'une douce amie ,
Il faut ajourner vos amours
Jusqu'au salut de la patrie.
Lorsque vous reviendrez vainqueurs ,
Alors , dans votre heureux ménage ,
Pour lui donner des défenseurs ,
Pour vous donner des successeurs ,
Ah ! que nous aurons (*bis*) de courage ! (*bis*)

M I C H E L.

Sous des rois que je haïssois ,
Cent fois j'ai prodigué ma vie :
Mais je pleure sur des succès
Inutiles à ma Patrie.
Malgré les travaux et les ans ,
J'ai toujours le feu du jeune âge.
La vieillesse a glacé mes sens :
Mais , pour combattre les tyrans ,
Je retrouve encor (*bis*) mon courage. (*bis*)

LE TÉLESCOPE NATIONAL,
OU LE CHEMIN DE L'UNITÉ.

Pot-Pourri Républicain.

AIR : *du Vaudeville des Visitandines.*

T
OI qui , borgne , aveugle ou myope (*),
Ne vois pas le ciel en plein jour ,
Et qui des tyrans de l'Europe
Attends sottement le retour : (bis)
Du prestige qui l'enveloppe
Délivre au plutôt ta raison ,
Ou crains de faire , en vrai capon ,
L'usage de mon télescope. (bis)

AIR : *La comédie est un miroir.*

Ce télescope précieux
A reçu divers noms en France ;
Mais qui voudra , le nomme mieux ,
Le nom fait peu de différence.
Esquissons avec vérité
Ce fier instrument dont l'usage

(*) *Celui qui a la vue basse.*

Rend l'aristocrate entêté
 Pour toujours raisonnable et sage. *(bis)*

AIR : *de Figaro.*

Sur un perron sans sculpture,
 Qui sur quatre ais est monté,
 Est une double mâturè
 Qu'unit un fer redouté.
 Or ce fer, par sa nature,
 Indique à l'œil attristé
 Le chemin de l'unité. *(bis)*

AIR : *du Serin qui te fait envie.*

Là, qui veut dominer, s'élève
 En montant cinq ou six degrés;
 Bientôt, il est vrai qu'il achève
 Tous ses projets mal digérés...
 L'intriguant qui fédéralise,
 Rendant hommage à l'unité,
 Voit, sous le fer qui le divise,
 Notre INDIVISIBILITÉ.

AIR : *Accompagné de plusieurs autres.*

Bailli, qui mesura les cieux,
 Mais n'y vit pas son sort piteux,

Qu'accompagneroient cinq cens autres ,
 Sur mon télescope bientôt
 Vit que la lunette *Brissot*
 Raccourciroit tous ses apôtres.

AIR : *Avec les jeux.*

De l'intrigue et de l'égoïsme
 Long-tems orateur triomphant ,
Fauchet , avant de voir le prisme
 De cette *unité* , fit l'enfant.
 Pour se placer à la lunette ,
 Il vit qu'il ne faut être qu'un ,
 Et convint , en baissant la tête ,
 Qu'il n'eut jamais le sens-commun.

Même Air.

O vous qui cheminez sans cesse
 En zig-zag , au lieu d'aller droit ,
 Prenez garde qu'on vous redresse ,
 Evitez ce chemin étroit.
 D'un pas sûr qui jamais ne choppe ,
 Allez droit vers la liberté ;
 Autrement du grand télescope
 Vous éprouverez la bonté !

Par le C. M. de Compiègne.

T A B L E

DES CHANSONS

Que contient ce Volume.

<i>I</i> NAUGURATION du Temple de la Raison ,	page 1
Hymne pour la fête de Marat et Lepelletier.	
Même air.	3
La Montagne	5
Liberté qui nous enflamme.	7
Translation des Apôtres de Worms	9
La réduction de Lyon.	14
O toi dont la vertu civique.	18
Chanson de la gamelle.	20
Les nouvelles Minerves.	22
Amis , vous couronnez de fleurs.	24
En dépit de tous nos ennemis.	27
Sur le blocus de Valenciennes.	29
Le soldat éclairé.	30
Fidèle époux , franc militaire.	35
Hymne patriotique : Français , quelle méta- morphose !	37

<i>Emblème de notre puissance.</i>	39
<i>Français , qui trouvez des charmes.</i>	40
<i>Hymne aux mânes de Lepelletier et de Marat , par Moline. (Restes chéris)</i>	46
<i>Pour les deux Bustes.</i>	50
<i>Le vœu de tous les peuples qui veulent être libres.</i>	ibid.
<i>Le cri de mort contre les rois.</i>	54
<i>Peuple , ennemi de l'esclavage.</i>	56
<i>Soldats de la Germanie.</i>	58
<i>Sur le succès de nos armes.</i>	61
<i>Hymne à la liberté. (Présent des cieux)</i>	65
<i>Valeureux Liégeois.</i>	67
<i>Ronde civique. (Jadis en France)</i>	68
<i>D'une patrie infortunée.</i>	70
<i>La Trinité des républicains.</i>	72
<i>Ah ! dans leur fureur trop vaine.</i>	73
<i>Citoyens , malgré les intrigues.</i>	74
<i>On rappelle , on bat.</i>	78
<i>Vainqueur de l'hydre tyrannique.</i>	81
<i>Des Français Déesse chérie.</i>	87
<i>Parodie de l'Hymne des Marseillais.</i>	90
<i>Assez long-tems sur ces autels.</i>	94











